



MARDI 13 NOVEMBRE 2018

"Guerre économique : il aurait plutôt fallu une baisse obligatoire de 50% des prix des importations chinoise à la frontière."

- ▶ **L'économie est-elle déconnectée de la réalité ?** p.1
- ▶ **L'effondrement ne sera pas un «événement» (1)** (Harvey Mead) p.13
- ▶ **L'écologie est avant tout une science, pas un mouvement politique** p.17
- ▶ **Du cuir aux carburants, l'impact de nos consommations sur la déforestation** p.19
- ▶ **Inde : une incroyable crise de l'eau menace 600 millions d'habitants** p.21
- ▶ **Climat : Une géo-ingénierie solaire mal exploitée pourrait être catastrophique** p.23
- ▶ **la quantité de chaleur absorbée par les océans depuis 1991 serait fortement sous-estimée** p.24
- ▶ **Evénements extrêmes : concurrence entre gaz à effet de serre et aérosols** (Johan Lorck) p.27
- ▶ **Manifester le 17 novembre, une hérésie anti-climat** (Michel Sourrouille) p.30
- ▶ **CONTRADICTIONS INSURMONTABLES...** (Patrick Reymond) p.31
- ▶ **LE GRAND EFFONDREMENT...** (Patrick Reymond) p.32

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Le véritable héritage de Trump** (Bill Bonner) p.34
- ▶ **General Electric sera-t-il le premier zombie à disparaître ?** (Simone Wapler) p.36
- ▶ **Le doigt sur les erreurs intellectuelles des élites de l'establishment** (Bruno Bertez) p.39
- ▶ **« Il faut paniquer, trembler et se réfugier dans sa cave ! Rothschild cède son activité de services fiduciaires !! »** (Charles Sannat) p.40
- ▶ **« Comment vous enrichir quand il y a un krach boursier ! »** (Charles Sannat) p.43
- ▶ **Dettes publiques en Zone euro : à quand la restructuration ? (1 de 2)** p.47
- ▶ **Et la NOUVELLE excuse du jour est : le pétrole** (Thomas Veillet) p.51
- ▶ **Une protection tactique pour la survie** (Pierre Templar) p.55

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

L'économie est-elle déconnectée de la réalité ? La décroissance économique est-elle une réponse à cette folie sans fin ? Quel...

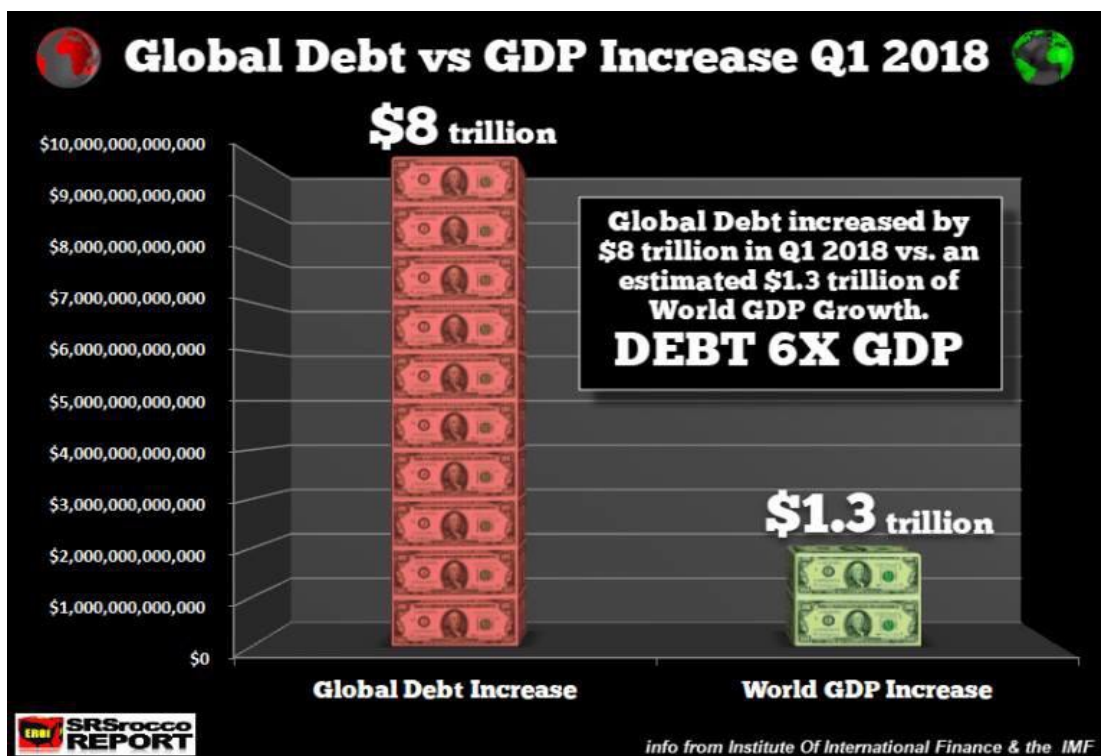
Vincent Cathelineau, 12 novembre 2018 proposé par Jean-Marc Jancovici

L'économie est-elle déconnectée de la réalité ? La décroissance économique est-elle une réponse à cette folie sans fin ? Quelques éléments de compréhension de l'économie et de ses enjeux

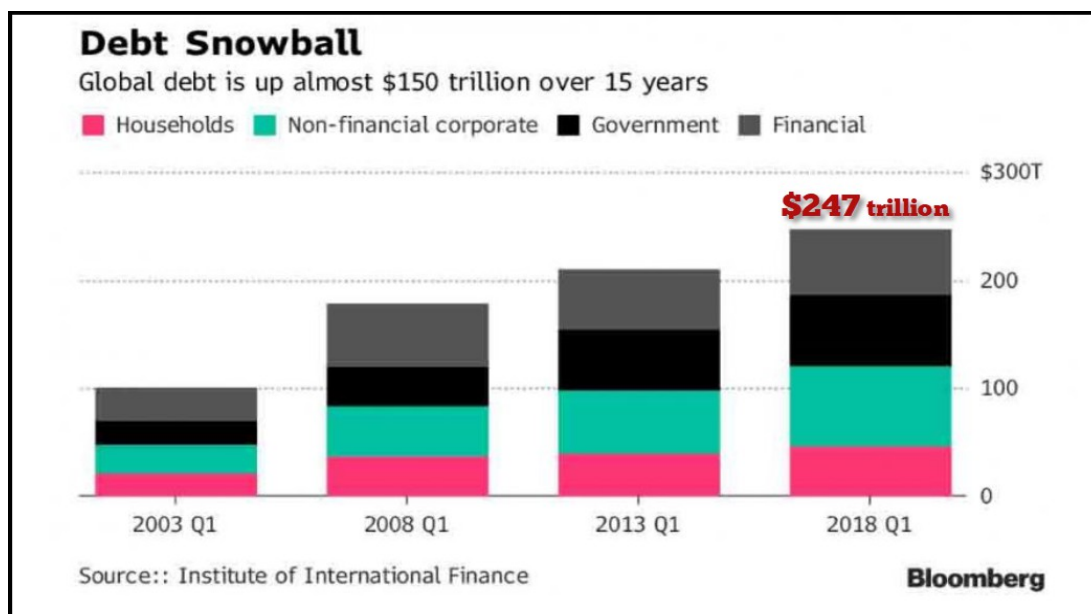
par Vincent Cathelineau le 12 novembre 2018

Serions-nous en récession économique s'il n'y avait pas d'endettement ? Oui, si j'en crois l'article de blog publié par un de mes contacts et confrères de la transition, Philippe Gauthier.

https://srsroccoreport.com/global-gdp-still-propped-up-by-a-massive-amount-of-debt/?fbclid=IwAR2x6b1cztiPHww9yP0ipyq7u2lF7wrjR1_7Hbpf8Bulk2rO0gw3JSGaUE



Cet article affirme que l'endettement général de l'économie mondiale croît de manière tout à fait incontrôlée et que cette dette atteint le sommet de 3 fois le montant du PIB mondial.



Je ne mets pas en doute ces chiffres, mais je me suis senti obligé de commenter pour clarifier plusieurs choses.

Il y a une incompréhension générale de la création monétaire, y compris par les économistes du rang, auxquels la plupart des professeurs en économie monétaire expliquent que c'est la dette qui crée l'argent, et "donc" les échanges.

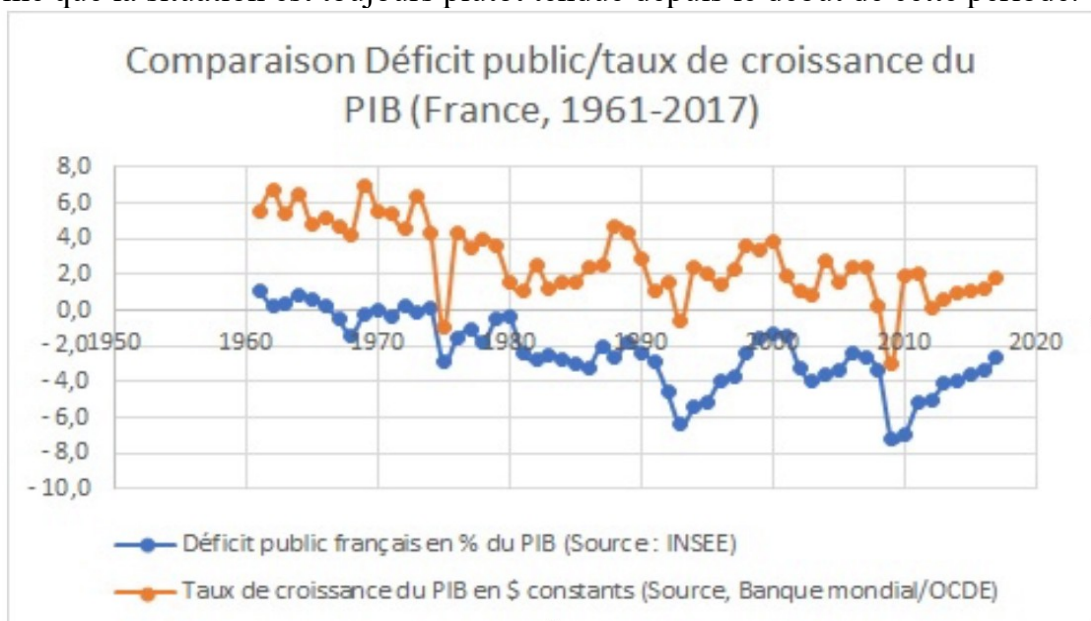
C'est par exemple la conclusion qu'on tirera du visionnage d'une vidéo du youtubeur Heu? reka, pourtant le plus calé que j'aie pu trouver sur la question de la création monétaire à ce stade :

<https://www.youtube.com/watch?v=lZ6CmwquKKQ>

Or, ce "donc" est assez faux. Il faut comprendre que la dette ne fait pas qu'entretenir un flux, le PIB, et qu'elle correspond aussi au financement des différentes "masses monétaires", qui sont les actifs, les biens, les valeurs que nous avons accumulées. Il faut bien comprendre qu'une maison dont on est propriétaire a beau avoir été remboursée depuis longtemps, elle est toujours considérée comme faisant partie de la masse monétaire dite "M3", c'est à dire "actif non circulant et non liquide". L'argent à proprement parler ne concerne que la "M1 : liquide et circulant", quant à votre voiture ou votre assurance vie bloquée, ce sont des M2, c'est à dire que ce n'est pas vraiment liquide ni vraiment circulant. Il vous faudra plusieurs jours/semaines pour obtenir de l'argent de la vente de votre voiture, et pareil pour votre assurance vie bloquée. Par ailleurs le PIB est donc un flux, et la croissance du PIB une dérivée de ce flux.

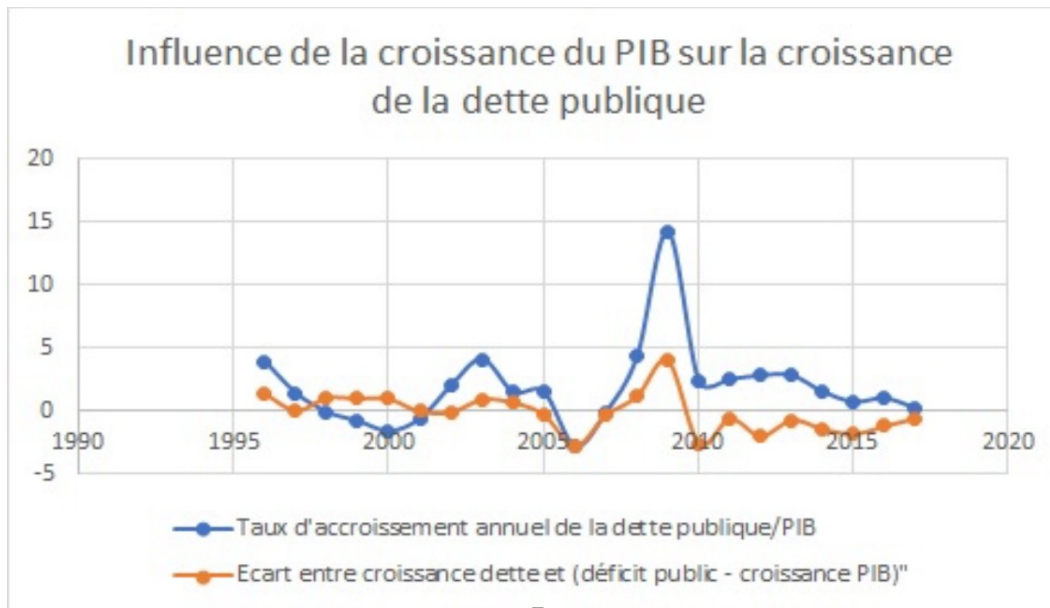
Bref tout ceci pour dire que on ne peut pas regarder la situation en comparant niveau d'endettement et croissance du PIB juste comme ça. Il faut distinguer dette publique et privée et il faut prendre en compte le patrimoine ainsi que les stocks des entreprises ou les produits financiers. Je veux bien parier que la conclusion restera proche, mais il y a fort à croire qu'elle ne sera pas aussi "6:1".

Ce n'est pas malin de regarder le sujet de la croissance de l'endettement mondial sur 1 trimestre. Faut regarder la tendance, et ensuite l'impact qu'a ce phénomène à long terme sur la confiance des ménages et des entreprises par exemple. Car il faudrait peut-être utiliser ce gradient la ou un autre pour vraiment dire si c'est bien ou mal qu'il y ait plus de dette que de nouveau PIB. Pour m'être intéressé à la question, je crois savoir qu'il y a un remplacement léger dette privée/dette publique et que les décideurs politiques suivent depuis 1980 une stratégie qui consiste à maximiser les chances d'équilibre socioéconomique à court terme tout en maintenant le service de la dette viable à 20-30 ans (sauf dans des cas comme L'Italie en ce moment). Le problème est que l'équation ne prend pas en compte la réalité physique et biologique du monde, alors même que la situation est toujours plutôt tendue depuis le début de cette période.



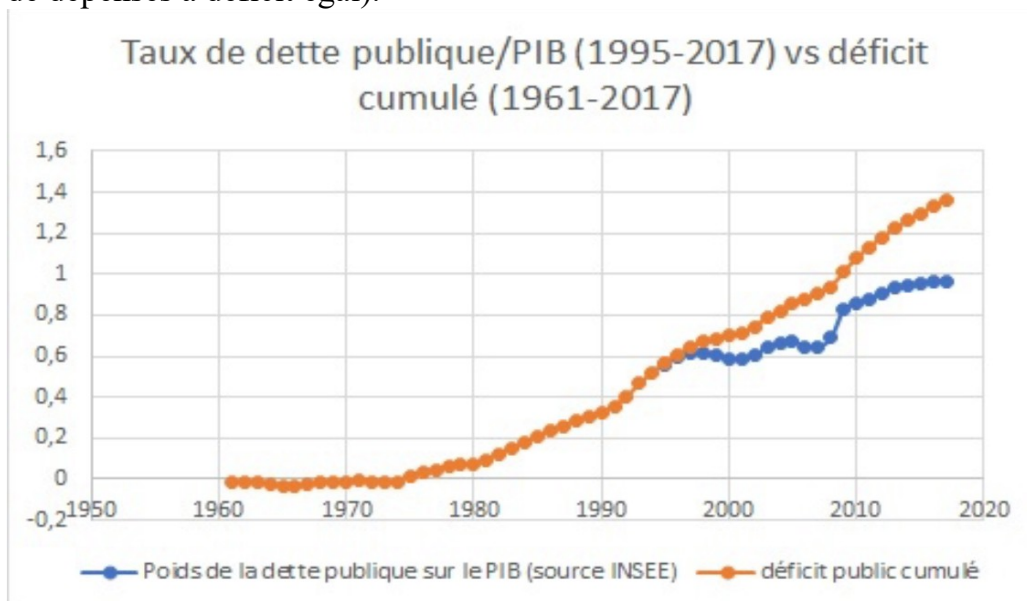
Voilà donc quelques données que j'ai extraites des bases publiques en accès libre. Ce qu'on peut dire en rapport avec la publication ci-dessus, c'est que à partir de 1981, le déficit public français

va systématiquement être supérieur au taux de croissance économique, mis à part [1987-1990] et [1998-2001]. Dans un cas de récession (1991), le déficit se creuse moins que la baisse de croissance, tandis que dans deux cas (2002-2003 ; 2008-2009) celui-ci se creuse davantage. Mais voyez en dessous...



Dans certains cas, quand la courbe orange est dans le positif, c'est que le taux de dette en % du PIB se creuse plus rapidement que l'écart entre le % de déficit public et le % de croissance. Dans d'autres, notamment dans la série qui suit la crise de 2008, la dette totale croît moins vite que l'écart déficit-croissance.

Ceci s'explique en partie parce que la dette est devenue massive, et parce que plus la dette publique est volumineuse, plus la croissance la contient, à déficit public égal (cela suppose néanmoins que l'effort à fournir pour le service de la dette empêche un certain nombre de politiques de dépenses à déficit égal).



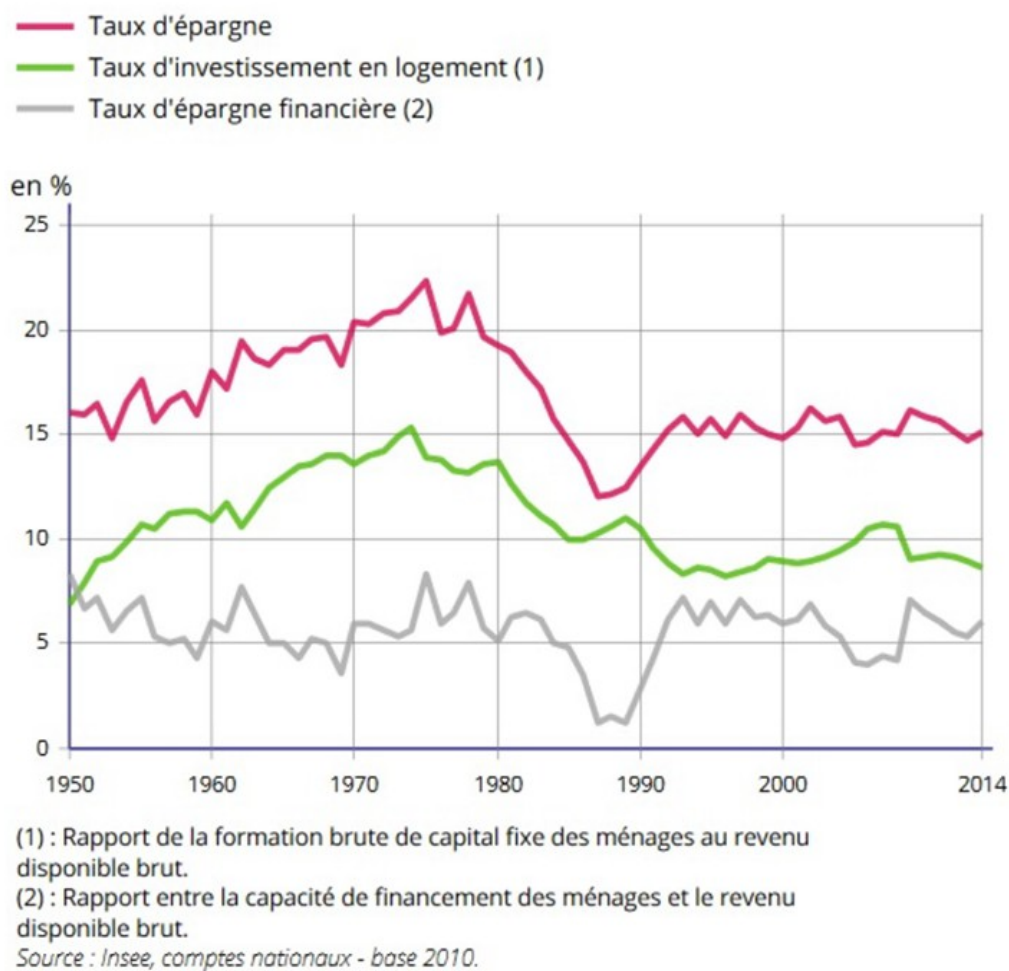
On voit ici l'allure qu'aurait pris la dette/PIB si le PIB était resté à 100 et que le déficit aurait été celui qu'il a été, mais réduit du taux de croissance.

On voit que la croissance diminue le poids de la dette. C'est normal : le PIB augmente et la part

de l'ancienne dette contractée diminue.

On voit aussi dans le tout premier graphique, que les années 1975-1997 ont provoqué l'amorçage d'une part très significative de la dette publique actuelle. Ensuite, graphique ci-dessus à l'appui, on voit que les gouvernances de Jospin et Chirac puis de Chirac et affiliés se sont efforcées de ramener le niveau d'endettement national dans les critères de Maastricht (60% du PIB). Cela a un peu fonctionné lors des années du boom internet (1998-2001) puis lors des années de la financiarisation à outrance (seulement 2006-2007). Cependant, il ne faut pas s'arrêter là, car comme je l'ai dit avant de publier ces graphiques, il faut mettre la dette en lien avec les actifs, autrement dit, la richesse globale de la Nation.

Taux d'épargne des ménages de 1950 à 2014



En l'occurrence, toujours ici selon l'INSEE, l'épargne des ménages s'est remarquablement maintenue supérieure ou égale à 15% de leur revenu brut depuis les années 1950, ce qui représenterait de l'ordre de 180 Milliards d'euros par an en 2017 (selon un recoupage de coin de table que je fais avec l'article ci-dessous). Notez que cela représente environ 3 fois le déficit public annuel.

Par ailleurs, selon Le Point (j'ai la flemme de chercher des données plus précises désolé), le patrimoine total des français se serait élevé à 10300 milliards d'euros en 2011, soit environ 5 fois le PIB et 8 fois le revenu brut annuel de ces ménages.

Par ailleurs, selon l'INSEE, l'Etat dispose de 257 milliards d'euros d'actifs, en forte hausse ces dernières années.

<https://www.lepoint.fr/.../l-epargne-des-francais-une...>

Pour que l'étude soit complète, il faudrait évaluer aussi l'endettement privé, le patrimoine des entreprises (actifs, machines, stocks), recouper ces chiffres pour pas qu'ils soient comptabilisés deux fois, et voire la chose suivante :

"la création d'unité de patrimoine ou d'actif supplémentaire par unité de croissance". Dans ce cas là, on pourrait alors conclure à la question qui est de savoir si la croissance est artificielle ou pas au sens des outils statistiques tels que ceux auxquels j'ai fait référence. On en revient alors au niveau de dette mondiale présenté dans le deuxième graphique en partant du haut, sauf que je suis en train de dire que je voudrais y ajouter le patrimoine, « les actifs ».

Bien entendu, il est assez évident que la spirale de l'endettement public a débuté à la suite du deuxième choc pétrolier, et si on analysait toute la dette publique qui s'ensuit à l'aune de cette hausse du prix de l'énergie, on serait tenté de donner raison aux thèses de Jean Marc Jancovici ou à celle défendue dans l'article de SRSroccoreport.com, que je critique au début. Moi j'y crois pas mal, mais voyez avec ce que je viens de dire que leurs arguments sont des raccourcis assez invraisemblables. Par exemple, on ne pourrait se rendre compte de la réalité du lien pétrole-dette que s'il y avait un crash du patrimoine ainsi qu'une perte de confiance dans la valeur de l'argent qui diminuerait considérablement le patrimoine des français pour le ramener à un niveau suffisamment bas pour qu'on puisse conclure que ce nouveau niveau correspond effectivement à ce qu'il aurait toujours été sans déficit public depuis les différentes crises pétrolières. Or ce n'est pas le cas, et nos actifs pourront continuer à être considérés sans preuve comme des richesses bien artificielles. Néanmoins, il n'est pas non plus improbable que cet artificialisme ne le soit pas, ou qu'il soit le propre de l'humain. Et dans ce cas, nous pourrions aussi considérer que nous disposons de réserves considérables nous permettant de financer la transition énergétique. Pourquoi pas ?

A ce stade, Philippe Gautier commente : « L'accroissement du patrimoine n'invalide pas le problème de L'endettement. Il peut parfaitement refléter des inégalités croissantes, où une minorité accroît son patrimoine alors que la majorité s'endette pour se maintenir à flot. C'est d'ailleurs un peu ce qui ressort des thèses de Piketty. »

Certes. Mais dans le cas que je présente, la France reste un pays particulièrement égalitaire en ce sens qu'apparemment, plus de 2 millions de foyers ont un patrimoine supérieur à 1million d'euros. A un peu plus de 3 personnes par foyer, cela fait 10% de la population qui a accès à des ressources importantes. Mais par ailleurs, le patrimoine moyen des français est plus de 3 fois supérieur à celui des américains, qui sont très endettés justement.

Disons que la question du patrimoine n'invalide pas les risques systémiques causés par l'endettement, en revanche, cela appelle à ce que nous regardions l'un et l'autre conjointement pour comprendre les conséquences financières de la croissance. L'endettement seul ne suffit pas à invalider le bénéfice immédiat de la croissance en y apportant le qualificatif de trompe l'œil. Pour aboutir à une telle conclusion, il faudrait que malgré la croissance du PIB, la croissance de l'écart entre l'accumulation de patrimoine et les nouvelles dettes diminue, ou au moins, stagne.

Ce qui reste une hypothèse en l'absence de chiffres.

Commentaire de [Majed Tango](#) : « Le principe même de la croissance est basé sur la dette, et il n'y aurait pas de croissance sans dette (en tout cas, telle qu'elle est calculée aujourd'hui, sur la base du PIB

A moins que j'aie mal compris le principe au départ »

Ben c'est à dire que c'est pas faux, mais que c'est un raccourci énorme. L'investissement est basé sur la dette, directement. Pas la consommation (ou alors c'est grave, on parle de surendettement) et donc pas la production au quotidien (ou alors c'est l'Etat qui soutient l'économie parce qu'il ne veut pas sabrer dans les services publics). L'endettement est supposé être remboursé parce qu'il est supposé donner lieu à des investissements rentables. Donc des investissements qui remboursent la dette. Et c'est aussi en partie vrai pour les services de l'Etat même s'ils sont non-directement rentables, puisqu'ils maintiennent les gens en bonne santé et éduqués, ce qui rapporte de l'argent à l'Etat plus tard. En fait, ce n'est pas la croissance ni le PIB qui sont basés sur la dette, c'est la masse monétaire en circulation qui l'est. Par ailleurs, je soutiens que l'économie n'est pas seulement basée sur la dette, mais aussi sur le patrimoine. L'idée que sans dette il n'y a pas d'économie est une idée d'économiste qui ne voit que des chiffres et que le flux du PIB. Il oublie l'accumulation de tout ce qui sort de l'économie circulante. Il oublie aussi qu'il y avait du patrimoine avant qu'il y ait les premiers échanges de lettres à effet et autres contrats gravés dans l'argile, les précurseurs de la monnaie.

Preuve en est que selon toute vraisemblance l'épargne des français est plusieurs fois supérieur à la totalité des endettements publics et privés du pays.

Et si les français ont mis en moyenne 1/6ème de leur revenu de côté, c'est à dire 1/10ème du PIB national en épargne depuis 1950 (sans compter ce qui reste d'avant, comme par exemple le château de Versailles qui n'est pas un petit actif – ou les chemins de fer, les barrages...), cela fait bien 7 années de production (7 années de PIB). C'est effectivement l'ordre de grandeur qu'on retrouve ça et là.

[Majed Tango](#) : « Est-ce que je me trompe ou bien êtes-vous en train de parler de ce que DEVRAIT être le calcul de la croissance (càd basée sur l'épargne et le patrimoine), par rapport à ce qu'il en est fait à l'heure actuelle (le cumul de dettes et de remboursement des intérêts pour générer des flux et maintenir la machine en marche ?

(Désolé si je pose des questions bêtes, c'est un domaine qui est flou pour moi, pas besoin d'expliquer dans le détail, mais juste me confirmer la réponse, merci 😊) »

Ah non ! Le PIB ne se calcule pas du tout comme vous le dites. Voilà une méprise classique basée sur l'omniprésence de la critique à la croissance et au capitalisme sur youtube. Presque impossible en revanche de trouver des vidéos qui expliquent concrètement l'économie monétaire, sachant qu'en plus le peu de vidéos qui existent souffrent du biais que je souligne : "la dette crée l'argent." Je vais vous expliquer le détail, parce que le détail n'est pas très compliqué. Voyez vous même.

Le Produit Intérieur Brut n'est pas "l'argent en circulation". Et la croissance pas davantage. Le PIB est la somme de toutes les valeurs ajoutées marchandes et non marchandes d'une économie.

C'est à dire que vous prenez le Chiffre d'affaires hors taxes de toutes les entreprises, vous enlevez le "coût d'achat des produits vendus" (matières premières...), vous ajoutez "la production de l'entreprise pour elle-même", vous ajoutez ou retirez "la différence dans ses stocks", et vous retirez ses "achats à des tiers" (abonnement internet, électricité, papier, ordinateur, voiture de fonction...).

Ceci vous donne la Valeur Ajoutée d'une entreprise.

Pour les services de l'Etat, comme il n'y a pas de chiffre d'affaires, on raisonne plutôt par l'argent injecté dans les services.

Vous prenez toutes les valeurs ajoutées nationales ainsi calculées, publiques et privées, vous en faites la somme. ça vous donne le PIB. La croissance du PIB est une croissance de ces valeurs ajoutées.

Pour une entreprise, la prise en compte de la dette ou des charges financières vient après le calcul de la rentabilité de son modèle d'activité. L'endettement n'affecte alors que le résultat courant avant l'impôt sur les sociétés et le versement des dividendes.

https://fr.wikipedia.org/.../Soldes_interm%C3%A9diaires...

Voyez pour plus de précision le tableau wikipédia des soldes intermédiaires de gestion, qu'on utilise couramment en analyse financière (bac +3).

L'endettement est donc un moyen de financer le PIB, de la même manière que l'est le capital social d'une entreprise.

Maintenant que ceci est dit, voyons le type de vision de l'économie qu'entraîne une incompréhension générale de la notion d'économie, et plus particulièrement de celle de monnaie :

[Daemon Leechi](#) « En Europe, nous sommes clairement en récession.

Je vais essayer de retrouver la source de l'analyse, mais si l'on prend en Europe nos 80 milliards d'€ par mois de monnaie de singe toute la durée des quantitative easing (QE1/2/3/4), et la "croissance" du PIB de la zone euro dans le même durée, nous achetons approximativement 1€ de croissance avec 2€ de dette. C'est dû entre autres au fait que le "shadow banking" (finance fantôme) (edge fund, banque d'affaires, agence de notation, spéculateur, etc..) détournent et captent ces dettes publiques. D'où la théorie de l' "helicopter money" : Distribuer l'argent dette directement à la population pour qu'elle le dépense dans l'économie réelle et relance la consommation.

Il y a des choses très intéressantes à regarder du côté des leviers officieux utilisés par la BCE pour limiter la casse lors de certain événement (à court terme), notamment la nuit de l'élection de Trump. Elle peut agir en acheteur unique du marché à n'importe quel cours, pour empêcher l'Euro de s'effondrer. Comme dans une économie administrée à la chinoise, mais sans le dire... Bref, dans les 2 cas, les acteurs institutionnels émettent les dettes qui agissent comme une perfusion dont le but est de maintenir la confiance du marché.... Dans le marché.

Du coup, l'épargne ne sert plus à rien tellement elle est devenue abondante en raison de l'impression monétaire, ce qui amène aux taux négatifs qui agissent comme une prime à l'endettement, et la masse de dette devient telle que la moindre remontée de taux peut faire exploser la cocotte-minute. Une spirale infernale dont on ne peut plus sortir.

Nous sommes en faillite virtuelle. »

Daemon Leechi, financer 1€ de croissance de la production avec 2€ de dettes ne démontre pas du tout l'inanité du système. Au contraire, ce que ça signifie, c'est que pour 1€ de valeur ajoutée supplémentaire dans une entreprise X ou Y, on a besoin de seulement 2€ d'investissements. Ce qui est remarquablement faible, car cela revient à dire que les investissements sont remboursés en 2 ans seulement. Vous ne pourriez pas en dire autant si vous achetiez une maison, par exemple.

Les informations auxquelles vous faites référence sont intéressantes, bien que ce soit du "cherrypicking" à mon avis, c'est à dire que vous sélectionnez exclusivement des signaux négatifs parce que ça vous arrange (et pas tous) et que vous ne retenez pas les signaux positifs. Par exemple, le QE de la BCE va cesser en décembre, et ce même QE est très vraisemblablement bien inférieur à la croissance depuis longtemps (aujourd'hui 15MD€ par mois à l'échelle européenne, alors que la croissance moyenne en zone euro doit flirter avec les 2% du PIB, ce qui est bien supérieur à 15MD€ par mois). Donc nous sommes en train de sortir de la "spirale infernale" que vous décrivez. Par ailleurs, il ne faut pas appeler "monnaie de singe" une émission monétaire de la BCE tant que celle-ci n'entraîne pas un plongeon de l'euro vis à vis des autres monnaies, ou autre inflation incontrôlée, car tout ceci est un jeu de confiance, comme vous le dites, et la BCE joue avec cette confiance pour stabiliser l'économie. C'est son boulot, tant mieux si elle le fait en créant de l'argent. Et justement, les taux d'intérêt sont l'instrument de base des banques centrales, qui ne les laisseront pas remonter "comme ça".

D'ailleurs, les taux de la BCE n'ont jamais été maintenus durablement dans le négatif, et ceux de la FED ne l'ont jamais été tout court. <http://france-inflation.com/taux-directeurs-bce-fed.php> L'économie de la zone euro étant légèrement plus faible que l'économie américaine, et notamment parce qu'elle souffre d'une plus grande inertie, la BCE a historiquement suivi les mouvements de la FED avec quelques mois de décalage, ceci notamment afin de préserver l'Europe du désinvestissement en euro au profit d'un réinvestissement en dollars.

Le problème que l'économie européenne rencontre aujourd'hui est qu'elle fait face à une hausse rapide des taux de la FED, laquelle essaye de contenir le risque inflationniste engendré par la politique fiscale fédérale de Donald Trump, laquelle est, de l'avis général, déconnectée de la réalité. En effet, l'année dernière, alors que la conjoncture économique était déjà excellente outre-atlantique, la baisse de l'impôt sur les sociétés américain, passé de 35 à 15%, génère un dumping fiscal qui pénalise en premier lieu l'Europe, mais qui génère un risque plus important pour la soutenabilité de la dette publique américaine à 3-5 ans (inflation). C'est la raison pour laquelle la BCE s'oriente progressivement vers un rehaussement timide de ses taux directeurs : elle doit garantir aux investisseurs en euro que leur argent pourra être rémunéré à des taux dépassant l'inflation en euro, et comparables aux monnaies concurrentes.

Face à ce dumping, l'euro s'est effondré en 2017, les investisseurs déplaçant leur mise dans des placements américains. Ainsi, en plus des profits records enregistré par les grandes entreprises américaines, de nouveaux capitaux étrangers sont venu les surévaluer (avec des ratios moyens

atteignant 30 de valorisation pour 1 de dividende), ce qui génère un risque d'inflation et donc de correction sur les marchés financiers. Cette correction des cours est intervenue début février 2018, et les bourses américaines ont perdu 5 à 10% de leur valeur. Les marchés européens ont suivi, alors que les entreprises cotées en Europe souffrent plutôt d'une sous-évaluation historique. On retrouvera dans cette analyse le screenshot du cours de l'action Caterpillar telle que présentée dans l'article partagé par Philippe Gauthier.

Et puisque la monnaie est histoire de confiance, il faut ajouter à ce contexte un peu absurde les tensions géopolitiques générées par Donald Trump.

1/ La crise des nouvelles sanctions iraniennes génère une remontée des cours du pétrole, qui génère un effondrement des cours dans les PIIGS (Portugal, Italie, Irlande, Grèce, Espagne), très dépendants des importations de pétrole, alors même que la production de brut dans le monde est à son plus haut niveau historique. Sans compter l'arrivée au pouvoir des populistes italiens, qui entendent gérer leur pays avec des méthodes à la Trump, c'est à dire en ne tenant pas compte de la nécessité de maintenir l'endettement public à des niveaux soutenables à moyen-long terme tout en s'attendant à ce que cela fasse plaisir au peuple à court terme et permette de sortir de l'ornière par la relance. Au passage, c'est exactement ce que Trump fait alors qu'il n'y a même pas d'ornière aux USA. Et on voit les conséquences globales de cette politique. Fort heureusement pour l'économie mondiale, la politique américaine n'empêche plus les cours du brut de redescendre.

2/ la guerre commerciale entre les USA et le reste du monde. Les menaces de Trump de sortir de l'ALENA, puis la mise en place de barrières douanières à l'encontre des producteurs d'aluminium et d'acier, puis à l'encontre des exportations chinoises sont des mesures qui font craindre à tout le monde un ralentissement de l'économie mondiale, en premier lieu au sein du monde de la finance. Alors que les contextes locaux sont déjà tendus (une croissance chinoise à des niveaux toujours limite pour assurer le maintien du système social, une Europe en convalescence, des pays émergents qui restent dépendants des grands blocs et qui sont très volatils), l'ajout de sanctions a fait ressurgir les craintes d'une nouvelle crise systémique. Entre fin août et fin octobre, les investisseurs ont anticipé cette crainte et ont donc effectivement généré un crash généralisé, notamment en Europe, où les indicateurs de référence ont perdu de l'ordre de 10% de leur valeur. Par exemple, le CAC 40 :

<https://www.google.com/search?q=cac+40&ie=utf-8&oe=utf-8&client=firefox-b-ab>

Heureusement, la victoire en demi-teinte des démocrates aux mid-terms du 6 novembre laisse augurer d'un entravement possible à ces mesures qui ne profitent qu'à certains américains à court terme, et qui pénalisent toute l'économie mondiale à moyen-long terme.

Enfin, il ne faut pas oublier d'autres tensions majeures qui pèsent sur l'économie mondiale. Plus de la moitié de la population mondiale est désormais gouvernée par des populistes-nationalistes. Le Brexit est toujours dans une impasse partielle et les économies britanniques et européennes souffrent des incertitudes liées à ce problème, alors même que le Royaume-Uni était la locomotive de la financiarisation en Europe. Il y a toujours des problèmes graves dans les relations OTAN-Russie, la guerre civile syrienne, le Qatar, le Yémen, l'Arabie Saoudite et l'Iran...

Et l'environnement ! Et la transition ! Comme le disait Philippe Gauthier il y a quelques jours à

l'issue d'une conférence qu'il avait partagé, les Etats doivent reprendre la main de la planification économique, mais n'osent pas vraiment mouiller la chemise. Il faudrait pour cela mettre un terme au dumping fiscal, à l'évasion fiscale, mettre en place la taxe GAFSA en Europe... Mais celui qui agirait seul dans un contexte où la droite souverainiste mondiale veut conserver et même accroître les avantages singuliers de son pays, celui-là se prendrait les foudres des marchés bien avant d'avoir mis en place un contrôle stalinien des mouvements de capitaux !

Sans oublier l'opinion publique des pays développés, ultra-contradictoire. Entre "on veut l'écologie" et "on refuse de perdre du pouvoir d'achat", qui tend à maintenir le statut quo d'une recherche de croissance libérant des marges de manœuvre pour les Etats, et d'un financement en demi-teinte de la transition, pas aidé par une absence d'offre privée à l'échelle nécessaire (bien que n'étant pas en soi une solution, les produits certifiés biologique ne représentent que 5,7% des aliments commercialisés en France en 2017). Comment résoudre les problèmes d'intermittence des énergies renouvelables tout en satisfaisant les besoins de justice sociale des plus défavorisés ET en conservant une confiance minimale de la part des marchés ?

"Supprimez l'argent" disent les anarchistes. La confiance s'effondrerait, privée d'un support universel.

"Financez la dette de l'Etat à taux 0" dit Mélenchon à la BCE. La conséquence serait un effondrement boursier et une dévaluation massive de l'euro, qui entraînerait une inflation incontrôlée et une situation qui tendrait vers le Venezuela.

"Privatisez l'assurance maladie" n'osait pas dire Fillon. Avec la retraite à 65 ans, voilà une équation de l'accroissement des inégalités pour garantir la confiance dans le système chapeau. Mais les conséquences seraient graves pour la violence sociale à moyen terme.

"Maintenir l'aide aux entreprises et restaurer l'image de stabilité de la France vis à vis des investisseurs étrangers" fait Macron. C'est un statut quo qui paye un peu du point de vue du rattrapage de la France comparée à l'Allemagne, mais cela ne résout pas les risques systémiques auxquels nous sommes exposés. Au contraire, il se pourrait que cela tende à les aggraver, surtout si Macron ne réussit pas son pari de faire repartir franchement l'économie.

Pendant la primaire, Arnaud Montebourg proposait à peu près ceci : "Réquisitionner une partie de l'épargne des ménages pour investir dans les PME françaises, plutôt que de laisser ces montants dormir sur des marchés financiers qui ne communiquent plus convenablement avec l'économie réelle." C'est pas con. Il aurait aussi pu dire "réquisitionner une partie de l'épargne pour financer la transition." Là nous avons quelque chose. A creuser.

Alors la croissance est-elle une bonne chose ?

J'aimerais bien répondre plus clairement que je ne l'ai fait, mais je réponds un peu à côté de la question de départ.

L'Amérique du nord a beaucoup financé la consommation par la dette, le crédit consommation, le crédit revolving... Renforçant de fait la corrélation dette-PIB. Mais ça n'annule pas ce que je dis qu'il faut regarder le patrimoine aussi, même s'il est très inégalement réparti. La dette est un stock au même titre que le patrimoine. Ce n'est pas un flux. Certes, l'article qui m'a amené à cette publication parlait de l'accroissement de la dette, pas de sa valeur totale, pour le comparer

à la croissance du PIB. Mais cet accroissement du stock de dette n'est pas vraiment comparable directement à l'accroissement du flux de PIB. En effet, la dette ne sert pas directement à augmenter le PIB, elle sert à investir dans des actifs qui vont augmenter le PIB et qui vont permettre de générer de nouveaux actifs qui vont ensuite sortir du PIB pour devenir un stock de richesses.

Le fait de regarder en parallèle l'accroissement de la dette et celui du PIB n'est pas non plus idiot, mais ça conduit à un raccourci que je souhaite contribuer à corriger, parce que c'est le seul genre d'informations qu'on trouve sur Internet. Et ce genre de raccourcis me semble entretenir la paranoïa anticapitaliste et le rejet de l'économie, au point que les gens veulent jeter le bébé et la baignoire avec l'eau du bain, autour d'un climat révolutionnaire en partie fondé sur une méconnaissance de ce qui se passe autour de nous.

Ce que je dis sur l'économie revient à peu près à considérer que l'économie est une science humaine dont le gradient, la monnaie, est basé sur la confiance, et que l'économie fluctue en fonction d'aléas systémiques et géopolitiques qui font qu'il est très difficile de discerner la bonne croissance de la mauvaise à l'échelle macro.

Mais cependant, si l'on regarde les politiques pro-croissance et pro mondialisation à l'œuvre, mis à part un certain aveuglement face à l'urgence environnementale, on est fondé à penser que la croissance est a priori plutôt une bonne chose. Savoir si elle profite à l'accroissement des richesses du plus grand nombre ou pas est une autre question, certes primordiale, mais qui n'affecte pas, en soi, la logique même de l'encouragement à l'augmentation de la production. Pour preuve, considérez que ce débat-là serait le même aussi bien en situation de croissance qu'en situation de décroissance économique, et a fortiori dans ce dernier cas, surtout si les rapports de force actuels tendaient à perdurer. En effet, il faudra faire encore plus attention aux fractures sociales en cas de décroissance, dans la mesure où « le gâteau à se partager » sera de plus en plus réduit, ce qui pénalisera a priori davantage les mangeurs de gâteau les plus éloignés de l'assiette.

Les sources de la colère légitime des plus défavorisés sont donc à chercher ailleurs que dans ce débat-là, dans les injustices et la violence sociale concrète à laquelle ils peuvent être soumis au quotidien. Les manifestations prévues en France le 17 novembre ne devraient pas décourager le gouvernement dans sa persistance à hausser le prix du diesel, pas plus qu'elles ne devraient donner l'impression aux observateurs que « le capitalisme est mauvais ». En revanche, ces manifestations devraient nous poser la question de l'insuffisance de nos amortisseurs sociaux, et d'autres questions connexes comme : pourquoi Madame X, qui gagne le SMIC, n'a-t-elle pas pu obtenir un logement à 500 euros par mois à 1km de son travail, alors qu'elle dépense 300 euros dans son loyer et 300 euros dans sa voiture, avec 200km d'allers-retours quotidiens ?

Une petite note d'humour, pour terminer ?

<https://www.youtube.com/watch?v=sanVFhodXKc>

Vincent Cathelineau, 12 novembre 2018

(publié par J-Pierre Dieterlen)

L'effondrement ne sera pas un «événement» (1)

Publié par [Harvey Mead](#) le 11 Nov 2018

*Mon dernier article a suscité des commentaires mettant en évidence un positionnement de plusieurs leaders des groupes environnementaux qui semblent en contradiction avec les connaissances scientifiques qui guident les groupes depuis des décennies. Il s'agit en particulier d'un rejet de l'urgence d'action face aux changements climatiques. En contrepartie, les commentaires ont ciblé les travaux de Pablo Servigne et ses collaborateurs mettant en évidence la nécessité de trouver des approches à l'effondrement, déjà en cours. Cela à son tour aboutissait à un suivi des réflexions de Cyril Dion, co-producteur du film *Demain* qui en souligne les déficiences.*

Je propose un article en deux temps, histoire de me permettre de longues citations de ces sources, malheureusement venant toutes de l'extérieur, et de remettre sur la table l'Annexe de mon livre qui ciblait les acteurs de la société civile ici. Il s'agit d'une proposition pour une mobilisation concertée des groupes sur la base de leurs réseaux construits au fil du temps, en espérant que les centaines de milliers de personnes qui auront signé [le Pacte](#) lancé par Dominic Champagne regarderont maintenant de plus près ce qui est vraiment en cause, pas mal plus que les changements climatiques et nos petits gestes quotidiens pour les éviter.

Annexe
**Déclaration d'échec et énoncé
d'un nouveau message
Programme pour une nouvelle ère**

La difficulté de saisir l'effondrement

J'ai eu l'occasion d'être conférencier à deux reprises depuis deux semaines. Le 27 octobre, j'ai ouvert le colloque de [Simplicité volontaire Québec](#) «Le destin de l'humanité: Espoir et effondrement» avec une conférence que j'ai intitulée [«Simplicité involontaire»](#). Mes propos revenaient aux différentes présentations dans mon livre *Trop Tard: La fin d'un monde et le début d'un nouveau*.

Le colloque s'est terminé le lendemain avec une présentation du livre de la Fondation Suzuki intitulé *Demain, Le Québec*, inspiré par le film récent *Demain* et par une volonté de montrer de l'espoir face aux nombreux constats de crises, cela en présentant différentes initiatives positives. La présentation de clôture n'a fourni aucun portrait de la situation à laquelle les constats de crises font référence, et par conséquent ne cherchait à fournir aucune indication de ce que les initiatives pouvaient contribuer pour y répondre. La réponse à ma présentation semblait positive, des échanges portant là-dessus pendant toute la journée. Celle à la présentation de clôture était également bien reçue, l'auditoire soutenue par l'offre d'un espoir, ce qui était clairement dans les visées des organisateurs.

Le 3 novembre, c'était au tour du [Centre des arts actuels Skol](#), à Montréal. J'y étais invité pour

ce que le Centre appelle une journée Paroles et manœuvres, [«L'effondrement, et après?: de Halte à la croissance à aujourd'hui et au-delà»](#), et le programme de l'après-midi était assez diversifié. Ma présentation était similaire à celle de la semaine précédente, et encore une fois l'auditoire semblait l'accueillir positivement, en dépit du message. La semaine précédente, l'auditoire semblait centré sur le message, alors que chez Skol l'auditoire semblait déjà acquis au message et était à la recherche de l'après. Cela rejoignait le contexte dans lequel se déroule [la vidéo de Pablo Servigne](#) dont il est question dans les commentaires sur mon dernier article.

Manifestations des tendances des courbes

Dans mes présentations, j'ai décidé de mettre un certain accent sur deux signes manifestant des composantes de l'effondrement, soit la congestion permanente sur nos routes et les migrations permanentes qui se présentent aux frontières de tous les pays riches. Il s'agit de souligner le fait que l'effondrement ne se présentera pas comme une sorte de journée de fin de monde, mais est en progression déjà et se déroulera dans le temps. L'important est d'y reconnaître les tendances lourdes et la présence de limites temporelles, deux éléments rejetés par les gens qui cherchent à promouvoir une transition (par le fait même, en douceur).

| — | COMPAGNIE | REVENUS (\$ millions) | PROFITS (\$ millions) |
|------|--|-----------------------|-----------------------|
| — 1 | Royal Dutch Shell | 484,489 | 30,918 |
| — 2 | Exxon Mobil | 452,926 | 41,060 |
| — 3 | Wal-Mart Stores | 446,950 | 15,699 |
| — 4 | BP | 386,463 | 25,700 |
| — 5 | Sinopec Group | 375,214 | 9,455 |
| — 6 | China National Petroleum | 352,338 | 16,317 |
| — 7 | State Grid | 289,142 | 5,678 |
| — 8 | Chevron | 245,621 | 26,895 |
| — 9 | ConocoPhillips | 237,272 | 12,436 |
| — 10 | Toyota Motor | 235,364 | 3,491 |
| — 11 | Total | 231,580 | 17,069 |
| — 12 | Volkswagen | 221,551 | 21,42 |

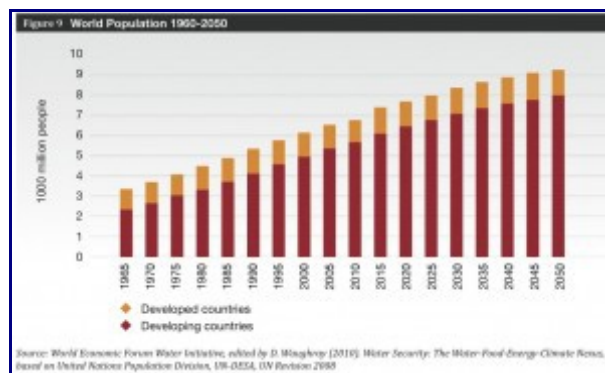
http://money.cnn.com/magazines/fortune/global500/2012/full_list/index.html

La Fortune 12 de 2012. Le portrait peut varier d'une année à l'autre, mais ici la dominance est claire, avec deux manufacturiers d'auto et neuf entreprises énergétiques – la douzième compagnie est Walmart...

(i) La congestion est en place depuis les années 1950 et n'a fait qu'augmenter depuis, s'étendant de région en région au fur et à mesure de l'augmentation de la population et de la construction d'infrastructures dédiées à ses déplacements en voiture. À son tour, ces phénomènes ont été accompagnés par la mise en place des multinationales de l'auto, dont la Fortune 500 de 2012 en montre l'importance de façon particulière. On doit noter que ce sont les entreprises énergétiques qui dominent, complétant la boucle de la manifestation de notre dépendance non seulement donc à l'auto mais à l'énergie fossile aussi. Encore aujourd'hui –

peut-être davantage aujourd'hui? – il y a des efforts de mieux gérer les impacts structurants de la congestion, mais il ne semble pas y avoir une reconnaissance que la congestion est un épiphénomène dans le monde contemporain qui ne se réglera pas à moins d'un effondrement de tout le système.

(ii) Les migrations constituent une autre manifestation de tendances lourdes en place depuis des décennies et qui semblent s'approcher d'une culmination. Le problème n'est pas surtout qu'il y a eu augmentation de la population, celle-ci étant quand même à un niveau qui dépasse dans ses besoins la capacité de la planète à la soutenir. Ce sont les inégalités qui motivent et/ou expliquent bon nombre de ces migrations, en faisant exception de celles provenant de zones de guerre. Les conditions de vie dans les pays pauvres sont en contraste frappant avec celles dans les pays riches, et l'amélioration des communications de toutes sortes font que les populations pauvres – 75-80% de l'humanité – connaissant mieux aujourd'hui les conditions de vie dans les pays riches. Rien ne semble destiné à changer cette situation, qui ne s'améliore pas et pour laquelle il n'y a probablement pas de mesures disponibles pour l'améliorer.



La congestion des véhicules généralisée à travers le monde est le signe d'une dépendance aux énergies fossiles (au pétrole, et au charbon et au gaz, si du temps reste pour rendre ces véhicules électriques), et elles seront au cœur de l'effondrement qui s'annonce, qui a été projeté par *Halte à la croissance*. Les migrations ne semblent pas encore constituer un effondrement des sociétés, mais nous montrent la situation précaire pour l'ensemble des sociétés à laquelle l'effondrement du système de production industrielle – ce que l'on appelle aujourd'hui la civilisation thermo-industrielle – va se buter dans les années qui viennent. Encore une fois, c'est une situation qui s'est constituée comme tendance lourde au fil des dernières décennies, avec différents pays – pays riches et pays pauvres différemment – montrant les signes de déstabilisation importante, et rien ne suggérant une amélioration de la situation, au contraire.

Derrière toutes ses perturbations se trouve une autre, fondamentale. Une diapositive de mes présentations la résume:

La question des inégalités, à l'échelle internationale autant qu'à l'échelle du Québec, représente une sorte de toile de fond pour toute notre narration, et un facteur déstabilisant majeur dans le monde contemporain cherchant de nouvelles formes de société. Dans *The Spirit Level: Why More Equal Societies Almost Always Do Better* (Allen Lane, 2009), Richard Wilkinson et Kate Pickett présentent une synthèse d'un grand nombre d'études en psychologie, en sociologie et en économie pour montrer qu'un ensemble de perturbations dans nos sociétés sont fonction d'inégalités, plutôt que le contraire.

- Parmi les perturbations, celles associées à: la vie en communauté; la santé mentale; la santé et l'espérance de vie; l'obésité; la performance en études; les naissances chez les adolescentes; la violence; le recours à l'emprisonnement; la mobilité sociale.
- On y constate que les États-Unis se distinguent tout au long de la présentation comme manifestant les pires résultats dans tous les domaines, cela à partir des plus grandes inégalités de tous les pays de l'OCDE. On peut penser que Trump a eu l'intuition de cette situation dans ses démarches pour la présidence, aussi fourvoyées soient-elles ses démarches comme président.

Il s'agit de mauvais signes pour le cadre sociétal dans lequel va se dérouler l'effondrement de la production industrielle...

Se préparer pour l'avenir difficile

[La présentation du récent livre](#) de Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle, *Une autre fin du monde est possible: Vivre l'effondrement (et pas seulement y survivre)*, se situe dans la même perspective que j'essaie d'aborder, et le titre de mon livre pousse aussi pour un travail de préparation pour un «nouveau monde».

La situation critique dans laquelle se trouve la planète n'est plus à démontrer. Des effondrements sont déjà en cours tandis que d'autres s'amorcent, faisant grandir la possibilité d'un emballement global qui signifierait la fin du monde tel que nous le connaissons.

Le choix de notre génération est cornélien: soit nous attendons de subir de plein fouet la violence des cataclysmes à venir, soit, pour en éviter certains, nous prenons un virage si serré qu'il déclencherait notre propre fin-du-monde-industriel.

L'horizon se trouve désormais au-delà: imaginer la suite, tout en se préparant à vivre des années de désorganisation et d'incertitude. En toute honnêteté, qui est prêt à cela ?

Est-il possible de se remettre d'un déluge de mauvaises nouvelles ? Peut-on simplement se contenter de vouloir survivre? Comment se projeter au-delà, voir plus grand, et trouver des manières de vivre ces effondrements ?

Dans ce deuxième opus, après *Comment tout peut s'effondrer*, les auteurs montrent qu'un changement de cap ouvrant à de nouveaux horizons passe nécessairement par un cheminement intérieur et par une remise en question radicale de notre vision du monde. Par-delà optimisme et pessimisme, ce sentier non-balisé part de la collapsologie et mène à ce que l'on pourrait appeler la collapsosophie...

Pablo Servigne, Raphaël Stevens et Gauthier Chapelle ont une (dé)formation scientifique et sont devenus chercheurs in-Terre-dépendants. Ils ont publié *Comment tout peut s'effondrer: Petit Manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes* (Seuil, 2015), *Le Vivant comme modèle. La voie du biomimétisme* (Albin

Michel, 2015), *Petit traité de résilience locale* (ECLM, 2015), *Nourrir l'Europe en temps de crise* (Babel, 2017) ou encore *L'Entraide. L'autre loi de la jungle* (Les liens qui libèrent, 2017).

On peut en lire la préface ainsi qu'une dizaine de pages du début sur le site. Dans la préface, Dominique Bourg semble se montrer en train de passer de promoteur de l'économie circulaire comme le salut à une reconnaissance de la collapsologie...

Probablement plus directement associé aux problématiques d'ici, la postface est signée Cyril Dion, co-réalisateur du film *Demain*, modèle pour le travail de la Fondation Suzuki et son *Demain, Le Québec*, mentionné plus haut. La postface n'est pas encore disponible, mais Dion a fourni des perspectives claires sur les limites, et les illusions, de son travail, dans son dernier livre, *Petit manuel de résistance contemporaine*, publié en mai dernier.

La présentation du livre:

Que faire face à l'effondrement écologique qui se produit sous nos yeux ? Dans ce petit livre incisif et pratique, l'auteur de *Demain* s'interroge sur la nature et sur l'ampleur de la réponse à apporter à cette question. Ne sommes-nous pas face à un bouleversement aussi considérable qu'une guerre mondiale ? Dès lors, n'est-il pas nécessaire d'entrer en résistance contre la logique à l'origine de cette destruction massive et frénétique de nos écosystèmes, comme d'autres sont entrés en résistance contre la barbarie nazie ? Mais résister contre qui ? Cette logique n'est-elle pas autant en nous qu'à l'extérieur de nous ? Résister devient alors un acte de transformation intérieure autant que d'engagement sociétal...

Avec cet ouvrage, Cyril Dion propose de nombreuses pistes d'actions: individuelles, collectives, politiques, mais, plus encore, nous invite à considérer la place des récits comme moteur principal de l'évolution des sociétés. Il nous enjoint de considérer chacune de nos initiatives comme le ferment d'une nouvelle histoire et de renouer avec notre élan vital. À mener une existence où chaque chose que nous faisons, depuis notre métier jusqu'aux tâches les plus quotidiennes, participe à construire le monde dans lequel nous voulons vivre. Un monde où notre épanouissement personnel ne se fait pas aux dépens des autres et de la nature, mais contribue à leur équilibre.

J'y reviens dans le prochain article.

L'écologie est avant tout une science, pas un mouvement politique

Sébastien Barot , [Le Monde.fr](http://LeMonde.fr) 7 novembre 2018

TRIBUNE - *La parole des scientifiques est assimilée à un discours idéologique, alors qu'ils ne font que présenter des résultats objectifs, estime le chercheur Sébastien Barot*

Nicolas Hulot a démissionné parce qu'il était conscient de la gravité de la crise environnementale et qu'il n'a pas pu convaincre le gouvernement de réagir suffisamment vite pour lutter contre cette crise. Pourquoi est-il convaincu de la nécessité d'agir rapidement ? Parce qu'il ne met pas en doute les analyses des chercheurs faisant le diagnostic de cette crise. En miroir, le problème est que les pouvoirs politiques et économiques connaissent généralement peu le monde de la recherche et comprennent mal son fonctionnement. Cela conduit souvent à une forme de défiance et par-fois à un scepticisme entretenu volontairement vis-à-vis de la recherche.

Ce problème est renforcé du fait que l'écologie, la science qui fait le diagnostic de la crise de la biodiversité, qui en analyse les mécanismes, qui peut suggérer des solutions, reste méconnue. D'une part, il s'agit d'une science assez jeune, qui s'est développée sous sa forme actuelle depuis la seconde guerre mondiale, et depuis les années 1970 en France. Cette jeunesse fait qu'il faut encore trop souvent lutter au sein du monde académique pour qu'elle obtienne la place qu'elle mérite.

D'autre part, au moins en France, le mot « écologie » est plus facilement associé à des mouvements politiques qu'à une science. Cela discrédite la parole des chercheurs en écologie dont le discours paraît idéologique, alors même qu'ils ne font qu'exposer leurs résultats, avec la même objectivité qu'un chimiste ou un physicien. La confusion est renforcée par le fait que, très souvent, la crise environnementale est présentée dans les médias par des défenseurs de l'environnement comme Hubert Reeves, qui jouent un rôle positif mais n'ont aucune compétence en écologie scientifique.

L'écologie est la science qui étudie les interactions entre les organismes, et entre les organismes et leur environnement physico-chimique, ainsi que les conséquences de ces interactions à toutes les échelles temporelles et spatiales possibles. Cela signifie que l'écologie est à mi-chemin entre la biologie et les sciences de l'univers (telles que la climatologie, la géophysique...). La biologie s'occupe du vivant en se concentrant sur le fonctionnement « interne » des organismes vivants. Les sciences de l'univers, elles, se focalisent sur les phénomènes physico-chimiques et étudient, par exemple, les grands flux d'eau ou d'azote à l'échelle de la planète. L'écologie fait le lien entre les deux.

Bien entendu, elle étudie en quoi les organismes dépendent de leur milieu physico-chimique (température, humidité, acidité de l'eau) mais ces derniers modifient aussi leur milieu (une plante absorbe de l'eau dans le sol, échange du CO₂ et de l'O₂ avec l'atmosphère et influence ainsi le climat). A partir de ces mécanismes, l'écologie se pose des questions extrêmement variées. Comment expliquer la diversité des organismes dans les écosystèmes ? Pourquoi certaines espèces sont abondantes et d'autres rares ? La croissance des plantes est-elle plutôt limitée par l'azote ou le phosphore minéral qu'elles trouvent dans le sol ? Pour quelle raison les vers de terre augmentent-ils la croissance des plantes ? Pourquoi certains oiseaux pondent beaucoup d'œufs et d'autres moins ?

Ces questions peuvent paraître théoriques ou anecdotiques, mais faire des recherches pour y

répondre est indispensable pour comprendre l'impact de l'homme sur la biodiversité et le fonctionnement de la biosphère. Cela est aussi primordial pour trouver des réponses à la crise environnementale. L'écologie peut avancer des solutions pour protéger la biodiversité et conserver les écosystèmes. Elle étudie les mécanismes à l'origine de toute production végétale et peut donc mettre en avant des pistes pour rendre l'agriculture plus durable et diminuer son impact sur la biodiversité. L'écologie peut aussi proposer des moyens pour augmenter les services écosystémiques que les êtres humains retirent de la nature, par exemple en augmentant la végétalisation des villes.

Pour atteindre ces objectifs, l'écologie est face à une complexité particulière : elle doit intégrer des mécanismes de natures très diverses (les flux de matière et d'énergie au sein des écosystèmes, la démographie des organismes, les interactions écologiques variées entre les organismes, leur évolution darwinienne), être capable d'effectuer des changements d'échelle (de l'agrégat de sol à la biosphère, de la seconde au millénaire) et prendre en compte la diversité infinie des organismes vivants. Pour cela, elle combine des observations de terrain, des expériences en milieux plus (un bocal) ou moins (un bout d'écosystème) contrôlés et des modèles mathématiques. On est loin d'une science purement descriptive et naturaliste.

Comme pour toutes les sciences, cela demande des moyens matériels et humains extrêmement importants qui font souvent défaut. Par exemple, le Centre de synthèse et d'analyse sur la biodiversité (Cesab), un outil de recherche unique en France visant à favoriser les travaux de synthèse en écologie, n'est pour le moment pas financé à la hauteur des enjeux scientifiques et sociétaux par ses partenaires privés et publics. Les moyens financiers et la reconnaissance de l'écologie en tant que science sont cruciaux pour la résolution de la crise environnementale actuelle. A l'heure de la crise de la biodiversité, cette reconnaissance pourrait aussi passer, symboliquement, par la création d'un prix Nobel d'écologie ou des sciences de l'environnement. P

Sébastien Barot, directeur de recherche à l'Institut de recherche pour le développement, au laboratoire IEES-Paris, vice-président du conseil scientifique de la Fondation pour la recherche sur la biodiversité

Du cuir aux carburants, l'impact de nos consommations sur la déforestation

GoodPlanet.info et AFP , Publié le : 11/11/2018

Paris (AFP) – Cuir, cacao ou agrocarburant... 350 m² de forêt par Français sont nécessaires, pour l'essentiel hors d'Europe, pour répondre aux besoins annuels de consommation dans l'Hexagone, a calculé l'ONG Envol Vert, qui avec le WWF appelle à « mieux consommer » pour lutter contre la déforestation.

Un total de 2,4 millions d'hectares (environ la superficie de la Bretagne) est ainsi consacré, surtout en Amérique du sud, Asie du sud-est ou Afrique, aux besoins des seuls consommateurs

français (hors commandes publiques ou commandes des entreprises à fins de réexportation), selon l'association.



*Vue aérienne de la forêt amazonienne au Brésil, en septembre 2017
© AFP/Archives CARL DE SOUZA*

Le WWF s'est de son côté intéressé à l'empreinte de sept matières premières importées en France, cette fois tous usages inclus: pâte à papier, bois, soja, boeuf et cuir, cacao, huile de palme, caoutchouc. Résultat: 14,8 millions d'ha de surfaces utilisées, dont un tiers (5,1 millions d'ha) à risque de déforestation.

Alors que Paris prépare sa stratégie de lutte contre la déforestation importée, attendue mi-novembre, les deux ONG appellent à consommer et produire différemment, en privilégiant les produits certifiés et modes de production moins dommageables.

Globalement, environ 13 millions d'ha de bois bruts disparaissent chaque année dans le monde, affectant populations, espèces, climat... Un rythme qui, selon la FAO, tend à se stabiliser, mais quand la déforestation parfois marque le pas (Amazonie brésilienne, Indonésie), elle gagne d'autres régions (Mékong, Bolivie, Paraguay...).

A l'origine de près de 80% de ce phénomène: l'agriculture commerciale.

Selon les calculs d'Envol vert, basés sur la consommation moyenne des principaux produits issus des matières à risque, l'« empreinte forêt » des Français est d'abord due aux importations de soja (qui nourrit nos volailles, porcs, vaches laitières).

Viennent ensuite, par ordre d'impact décroissant, le cuir, l'huile de palme incluse dans les carburants -gazole ou essence- le papier, le café, l'hévéa (pour les pneus essentiellement), le cacao, le bois, l'huile de palme pour l'alimentation.

De quoi donc revoir quelques idées reçues: le papier, avec sa production européenne et l'importance du recyclage, est moins à risque. Ces dernières années, l'huile de palme pour l'alimentation aussi a reculé, sous la pression des consommateurs, quand celle pour carburants a explosé, sur décision publique.

Les défenseurs de la forêt appellent à lever le pied sur les protéines animales. « Pas seulement sur la viande rouge donc », note Boris Patentreger, cofondateur d'Envol vert, qui appelle aussi les professionnels (alimentation animale, cuir...) à revoir, voire relocaliser leurs

approvisionnement.

Certaines entreprises déjà ont adopté un moratoire sur le soja amazonien. « Le problème est qu'elles sont ensuite allées se fournir ailleurs, comme dans la savane du Cerrado » (Brésil), note Arnaud Gauffier, coauteur du rapport du WWF.

Souvent les alternatives sont très limitées du fait des politiques publiques, déplorent les ONG: agrocarburants imposés par la directive Renewable Energy, accords bloquant l'augmentation des cultures de soja en Europe, absence d'affichage sur l'alimentation animale...

« Le politique a un rôle énorme », insiste Arnaud Gauffier, qui ajoute que la France ne fait « ni pire ni mieux que d'autres pays ». « La Stratégie contre la déforestation importée serait un premier pas que peu de pays ont jusqu'ici franchi, à condition qu'elle s'accompagne de plans d'action concrets et financés », ajoute-t-il.

Cela pourrait être un label « zéro déforestation » qui viendrait garantir au consommateur que le poulet élevé en France qu'il achète n'a pas contribué à déboiser et éliminer les jaguars, cite le WWF, pour qui la France a aussi « un rôle de leader à prendre sur le cacao », dont elle importe 10% de la production mondiale.

En attendant, chacun peut aller mesurer sa propre empreinte forêt via le quizz mis en place dès 2013 par Envol vert.

© AFP

Inde : une incroyable crise de l'eau menace 600 millions d'habitants

par [Yohan Demeure](#) , SciencePost.fr 8 novembre 2018

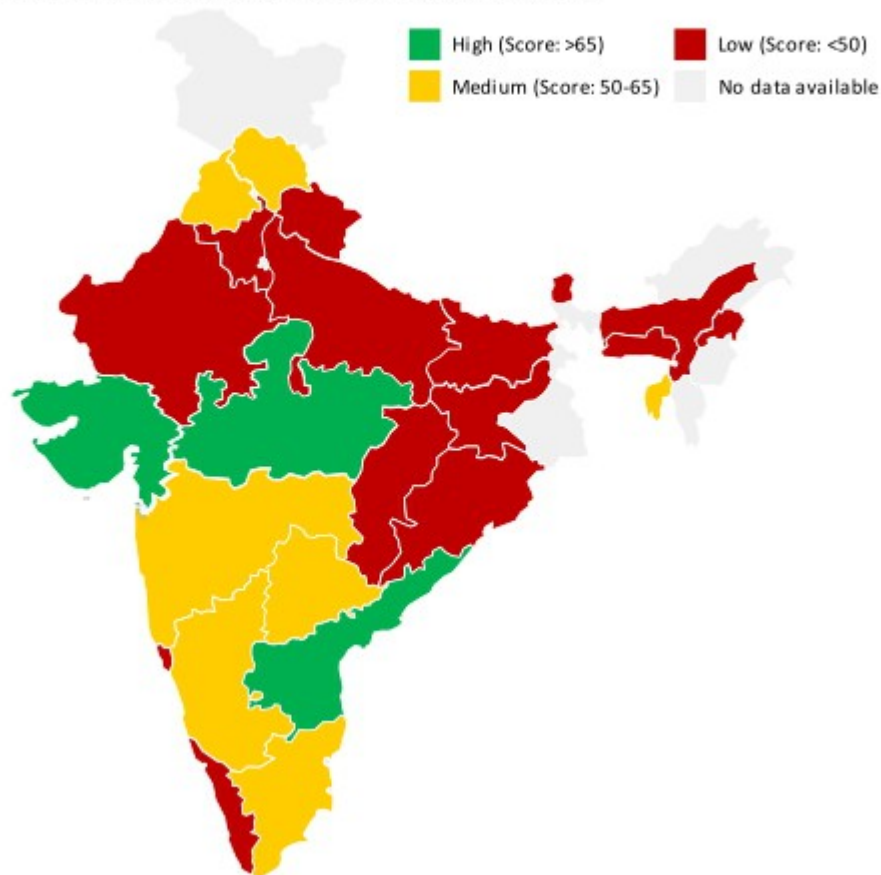


Ce pays, qui devrait bientôt devenir le plus peuplé au monde, vit actuellement la plus importante crise de l'eau de toute son histoire. Plus d'une vingtaine de villes se trouvent dans des régions où les nappes phréatiques s'épuisent à une vitesse record.

En juin 2018, plusieurs ministères indiens ont ensemble publié [un rapport très alarmant](#). Non seulement plus de 200 000 personnes meurent chaque année à cause du manque d'eau de qualité, mais 600 millions d'habitants vivent dans 21 villes – dont New Delhi et Bangalore –

qui épuisent leurs nappes phréatiques. Le souci est tel que dans deux ans, il ne s'y trouvera plus une seule goutte d'eau.

Figure 2: High-, medium-, and low-performing states on water resource management
Classification according to Composite Water Index Scores (FY 16-17)



Crédits : Composite Water Management Index

Dans ces régions, les habitants les plus pauvres seront les premiers touchés par cette pénurie. Ceux qui utilisent habituellement des puits devront s'approvisionner dans les rivières voisines, déjà utilisées pour l'irrigation des cultures. Paul Salopek, journaliste américain – qui a reçu deux fois le prix Pulitzer – a récemment traversé l'Inde dans le cadre d'un reportage pour le [*National Geographic*](#) :

«Dans le Pendjab, l'un des principaux greniers agricoles de l'Inde, les paysans se plaignent du niveau des nappes phréatiques, qui a baissé de 12, 18 ou 30 mètres en une seule génération. L'eau accumulée sur des milliers d'années depuis la dernière ère glaciaire est inlassablement pompée pour les besoins de l'agriculture industrielle, pour la révolution verte», explique l'intéressé.

Paul Salopek explique également que le gouvernement indien pilote quelques projets pour remédier à cette crise, comme la construction de nouveaux barrages. Ils s'ajouteront aux 5000 déjà présents dans le pays, et seront utilisés en parallèle de la déviation des cours d'eau vers les régions les plus sèches.

D'autre part, le réchauffement climatique semble perturber la mousson, et les précipitations ne sont plus régulières. Ceci est source de grande inquiétude, dans la mesure où ces précipitations sont vitales et que la demande en eau potable devrait sans cesse augmenter. Chaque année, l'Inde compte plus de 15 millions d'habitants supplémentaires !

Le professeur KJ Joy, expert de l'eau pour l'ONG locale [Soppecom](#), pense que la gestion de l'eau urbaine représente le réel problème :

«Les autorités ne donnent pas assez d'importance aux sources d'eau locales, comme les nappes phréatiques, les lacs, l'eau des pluies ou le recyclage des eaux usées. Et l'essentiel de l'eau urbaine vient donc de l'extérieur, alors que cela ne devrait être qu'une source secondaire», estime-t-il dans des propos recueillis par [RFI](#).

Climat : Une géo-ingénierie solaire mal exploitée pourrait être catastrophique

par [Brice Louvet](#) [SciencePost.fr](#) 27 janvier 2018



Crédits : NOAA's National Ocean Service

Afin d'avoir plus de temps pour pouvoir réguler les niveaux de carbone dans l'atmosphère, il est vrai que la géo-ingénierie solaire peut s'avérer utile. Mais une étude révèle que cela pourrait aussi avoir de graves conséquences sur les climats régionaux et la biodiversité de la planète.

Cette méthode a en effet longtemps été considérée comme une des plus efficaces pour conserver l'environnement habitable de la Terre. Celle-ci s'appuie sur l'utilisation d'aérosols pour réfléchir la lumière du soleil dans l'espace, et ainsi "refroidir" le climat de manière artificielle. Or la géo-ingénierie solaire n'ayant pas d'impact direct sur le carbone dans l'atmosphère, ce n'est donc pas une solution définitive au changement climatique. Cependant, ses partisans estiment qu'elle peut aider à réduire les températures, nous donnant ainsi plus de temps pour nous occuper en parallèle du carbone présent dans l'atmosphère. Mais s'engager dans une telle voie pourrait avoir de graves conséquences si le processus devait être

brusquement inversé, révèle une étude.

De récents travaux menés par Christopher Trisos, de l'Université d'Oxford en Angleterre, évaluent en effet les risques d'une telle action pour une période de temps bien définie. Les résultats suggèrent ici que la fin soudaine d'un programme de géo-ingénierie solaire pourrait causer plus de dommages que le changement climatique lui-même. L'article qui relate cette étude a été publiée dans *Nature Ecology & Evolution*, sous-tend ici qu'un seul pays, ou un petit groupe de pays, voire même un individu fortuné, pourraient potentiellement influencer le résultat. Il leur suffirait notamment de s'engager dans le déploiement de la géo-ingénierie solaire. De cette manière, ce ou ces protagonistes pourraient aussi bien brusquement stopper la mécanique en marche.

Selon l'étude, ce type de géo-ingénierie aurait un impact considérable sur les écosystèmes régionaux. Les chercheurs ont comparé les changements de températures et de précipitations dans un scénario où un projet de géo-ingénierie solaire était mené de 2020 à 2070. Ils ont également développé un second scénario sans un tel plan. Les premiers ont enregistré des changements dans les climats locaux entre deux et quatre fois plus dramatiques. Par exemple, les espèces seraient forcées de voyager pour retrouver un environnement qui leur est plus favorable, par exemple pour se maintenir aux mêmes températures de leur habitat naturel. Les zones riches en biodiversité, comme les océans tropicaux et le bassin amazonien seraient parmi les plus menacées, soulignent les chercheurs.

« Certains arbres poussent dans certaines zones de températures, certains animaux vivent dans certaines zones de températures, et ainsi de suite – c'est l'équilibre normal des choses », note Christopher Trisos. *« Si vous changez la température, certains animaux peuvent évoluer avec la température. Nous avons vu des poissons se déplacer vers le nord lorsque les eaux se réchauffent. Certaines plantes peuvent aussi bouger, mais bien sûr beaucoup plus lentement ».* Si les espèces animales et végétales semblent pouvoir évoluer et s'adapter, elles ne pourraient le faire pleinement que dans le cas de changements durables. Or mettre un terme à un tel projet de géo-ingénierie pourrait alors tout bouleverser. Si la gestion des radiations est interrompue pour une raison quelconque, un réchauffement rapide en résulterait, avec les conséquences catastrophiques que l'on peut imaginer.

L'un des plus grands défis dans la mise en œuvre de la géo-ingénierie solaire est le fait que tout projet devrait faire l'objet de procédures politiques couvertes sur des décennies. Cela permettrait surtout la mise en place d'un cadre officiel d'application d'un tel projet, ainsi qu'une exploration plus approfondie des risques et des avantages du déploiement d'une telle technique de régulation climatique.

[Source](#)

Réchauffement climatique : la quantité de chaleur absorbée par les océans depuis 1991 serait fortement sous-estimée

par [Damian](#) SciencePost.fr 13 novembre 2018



Crédits : PxHere.

La sensibilité du climat aux émissions de gaz à effet de serre pourrait être plus marquée qu'attendu. En effet, de nouveaux résultats récemment publiés dans la revue *Nature* suggèrent que la quantité de chaleur emmagasinée par les océans entre 1991 et 2016 est près de 60 % plus importante que la valeur présentée dans le dernier rapport du GIEC. L'analyse effectuée par les chercheurs indique qu'au total, les zones océaniques ont absorbé plus de 13 Zeta Joules (ZJ) par an sur la période étudiée – 1 ZJ étant égal à un 1 suivi de 21 zéros.

L'excès d'énergie qui s'accumule dans le système climatique suite à l'augmentation anthropique de la concentration atmosphérique en gaz à effet de serre (GES) n'est pas réparti de façon homogène entre ses différentes composantes. Par exemple, **plus de 90 % de l'énergie additionnelle contribue à réchauffer l'océan.** Seulement 2 % de celle-ci contribue à réchauffer l'atmosphère. La hausse moyenne des températures à la surface du globe n'est donc qu'une matérialisation mineure du déséquilibre radiatif de notre planète, bien qu'elle nous affecte directement. L'immense étendue d'eau présente sur notre Terre agit ainsi comme un gigantesque thermostat.

Étant donné que **l'océan stocke l'essentiel de l'énergie additionnelle responsable du dérèglement climatique**, de nombreux travaux ont porté sur l'estimation de cette dernière afin d'évaluer au mieux l'importance du déséquilibre radiatif créé par nos rejets de GES. Dans ce cadre, les chercheurs ont pu en déduire des paramètres fondamentaux tels que la valeur de la sensibilité climatique à l'équilibre. Cette dernière est définie comme le réchauffement moyen attendu en surface résultant d'un doublement de la concentration de dioxyde de carbone.

Une réévaluation de la quantité de chaleur stockée dans les océans

Une étude publiée ce 1er novembre a remis en question les estimations fournies par les travaux antérieurs sur la base d'une nouvelle technique de mesure indépendante. Celles utilisées précédemment, principalement basées sur le réseau de bouées *Argo*, sont en effectivement sujettes à des incertitudes significatives. Que cela soit dû à des zones peu ou pas intégrées par la couverture spatiale des capteurs ou au fait que seule la moitié supérieure de l'océan a été

sondée avec une précision suffisante jusqu'à présent. De plus, le projet *Argo* n'est déployé de façon complète que depuis 2007, année où l'objectif initial de 3000 flotteurs dispersés autour du globe a été atteint.

Le papier propose une analyse couvrant les 25 dernières années, et révèle que **l'énergie accumulée par l'océan global aurait été fortement sous-estimée**. En effet, l'estimation obtenue indique que la hausse du contenu calorifique est **plus de 60 % supérieure** à ce qui est présenté dans le dernier rapport du *Groupe Intergouvernemental d'experts sur l'Évolution du Climat* (GIEC). Si ces estimations sont confirmées, cela signifierait que le système climatique est plus sensible aux rejets de GES qu'attendu. La sensibilité climatique serait par conséquent située dans la limite haute des possibilités.



Crédits : PxHere

Ces nouveaux résultats ont été obtenus sur la base de mesures du dioxygène (O_2) et du dioxyde de carbone (CO_2) atmosphériques, effectuées dans des stations spécialisées à différents endroits du globe. La rareté de ces stations spécifiques ne pose pas de problèmes particuliers, car les gaz sont rapidement mélangés à grande échelle par turbulence. En partant de ces relevés, les chercheurs ont pu relier la quantité de chaleur emmagasinée dans les océans à un paramètre appelé le *potentiel atmosphérique en oxygène – APO* pour les initiales anglaises de *atmospheric potential oxygen*. La relation repose sur le principe que les deux gaz sont moins solubles dans l'eau chaude que dans l'eau froide. En réponse au réchauffement des mers, l'indice APO augmente et inversement pour le cas d'un refroidissement. Ainsi, avec un traitement adéquat du signal, ce paramètre a la particularité de se comporter comme une sorte de *thermomètre global* pour l'océan.

Ces nouvelles données interrogent la faisabilité de l'objectif des 2 °C à ne pas dépasser, défini dans l'accord de Paris. **Il faudrait désormais une réduction supplémentaire de nos émissions de GES de 25 %** par rapport à ce qui avait été établi pour avoir une chance de rester sous ce seuil. « *Nos résultats suggèrent que ce sera plus difficile que prévu, car*

l'océan absorbe plus de chaleur que nous le pensions », a déclaré Laure Resplandy, auteure principale de l'étude. Elle précise toutefois que ce n'est pas une raison pour perdre espoir. « *La question est la suivante : sommes-nous prêts à faire cet effort ?* ».

Source

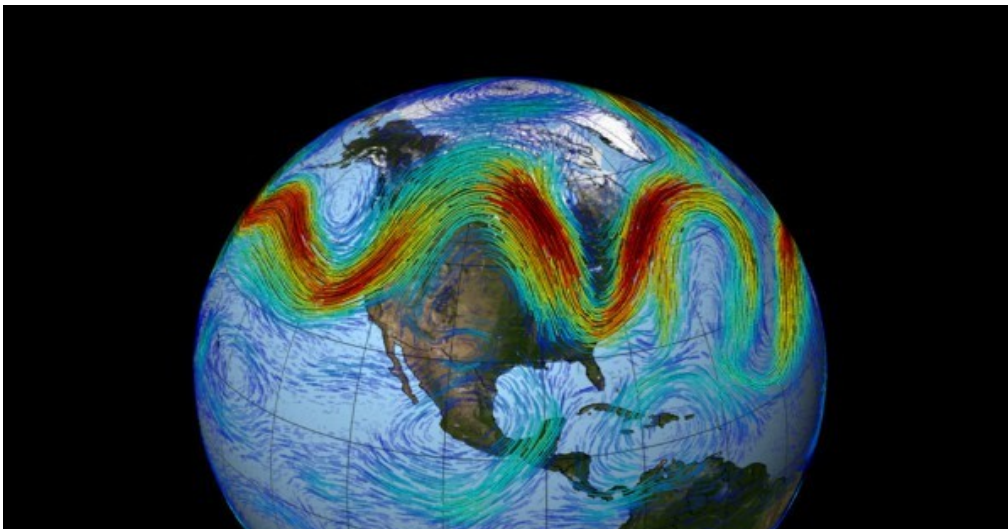
Evénements extrêmes : concurrence entre gaz à effet de serre et aérosols

Par Johan Lorck le novembre 7, 2018

La poursuite des émissions de gaz à effet de serre risque d'alimenter des étés extrêmes via leur impact sur le jet stream. La diminution rapide des aérosols induits par la pollution pourrait toutefois en atténuer les effets jusqu'au milieu du siècle si des pays comme la Chine éliminent progressivement leurs émissions.

Plusieurs événements météorologiques persistants ont marqué les étés de l'hémisphère nord ces dernières années. On peut citer la vague de chaleur européenne de 2003, les inondations au Pakistan, la vague de chaleur russe de 2010, la sécheresse de 2011 au Texas, les inondations européennes de 2013, les incendies de Californie de 2015 et de l'Alberta de en 2016. Une [nouvelle étude](#) publiée dans la revue *Science Advances* sous la direction de Michael E. Mann accuse à nouveau l'amplification arctique mais souligne aussi le rôle des aérosols.

Certaines aggravations des conditions météorologiques estivales peuvent être expliquées par des processus thermodynamiques relativement simples. Cependant, un nombre croissant d'études suggère que des mécanismes impliquant la dynamique de l'atmosphère sont nécessaires pour expliquer les caractéristiques exceptionnelles de ces phénomènes, en particulier leur persistance dans le temps. Par phénomènes dynamiques il faut entendre des perturbations amplifiées du jet stream, associées à des phénomènes météorologiques extrêmes persistants en été.



Source : NASA

On peut voir le jet stream comme une barrière séparant les masses d'air chaude et froide. La position du jet stream a en effet un impact déterminant sur le temps qu'il fait en Europe ou aux

Etats-Unis. Il arrive parfois que le puissant courant jet reste bloqué dans une configuration particulière pendant plusieurs semaines. Ce phénomène est lié à l'amplitude des ondes qui le composent. Ces ondes appelées « ondes de Rossby » comportent une crête anticyclonique où est logé de l'air chaud et sec et un creux dépressionnaire où stagne un air plutôt froid et humide. Généralement, les ondes atmosphériques jalonnées de hautes et de basses pressions se déplacent vers l'est entre l'équateur et le pôle nord. Mais les observations montrent qu'elles se retrouvent de plus en plus souvent en mode stationnaire, conduisant à des phénomènes extrêmes comme les canicules de 2003 en Europe ou de 2010 en Russie. L'été 2018 a donné un nouvel exemple de vague de chaleur persistante en Europe occidentale, en Russie et dans certaines régions des Etats-Unis.

Des épisodes de conditions météorologiques estivales extrêmes dans l'hémisphère Nord ont été associés à des ondes de Rossby atmosphériques quasi stationnaires de forte amplitude résultant d'un phénomène dit « d'amplification quasi-résonante (QRA) ».

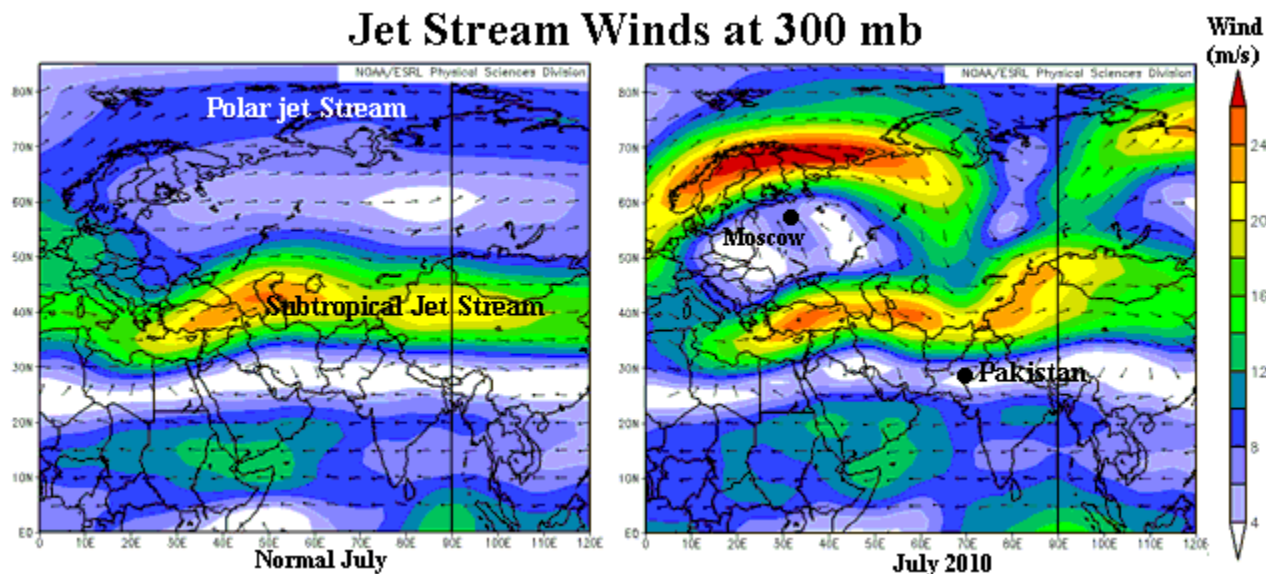
Le phénomène de résonance proposé en 2013 par Vladimir Petoukhov se manifeste quand le jet stream comporte 6, 7 ou 8 ondes de Rossby. Dans ce cas, et quand le jet stream est circonscrit au nord comme au sud, on voit alors les ondes de Rossby libres entrer en résonance avec les ondes de Rossby stationnaires liées aux différences thermiques mer-terre ou à la présence de montagnes.

Un anticyclone peut stagner, confiné par des guides d'ondes (waveguides) au nord et au sud. Aux moyennes latitudes, la force des vents diminue. Au sud, le jet subtropical joue un rôle de guide d'ondes entre 30 et 45° N, tandis qu'au nord, dans la région subpolaire, on trouve un deuxième guide d'ondes vers 70° N. Entre les deux, la circulation se retrouve parfois bloquée dans les moyennes latitudes. Quand le courant jet compte de 6 à 8 méandres, le phénomène dit de résonance se produit et le blocage se met en place.

La distribution de la température favorisant le ralentissement de l'onde planétaire a augmenté depuis le début de l'ère industrielle. Les modèles climatiques montrent que le phénomène est particulièrement marqué aux moyennes latitudes.

Les régimes à double jet sont devenus plus fréquents ces dernières années et favorisent en théorie la formation de guides d'ondes et la résonance. On trouve un double jet quand on a un jet subtropical au sud et un jet polaire au nord. En été, on a vu un réchauffement accru des terres sous les hautes latitudes (vers 70°N) et un réchauffement beaucoup plus faible au-dessus de l'océan Arctique voisin. Alors que le gradient de température global entre l'équateur et le pôle diminue, le gradient thermique augmente à la frontière terre-océan autour du cercle arctique. En été, cette situation favorise la formation du jet arctique à environ 70° N. On peut voir ci-dessous des conditions normales en juillet à gauche et un double jet à droite, un phénomène qui a conduit à la canicule la plus sévère jamais observée, celle de 2010 en Russie.

Jet Stream Winds at 300 mb

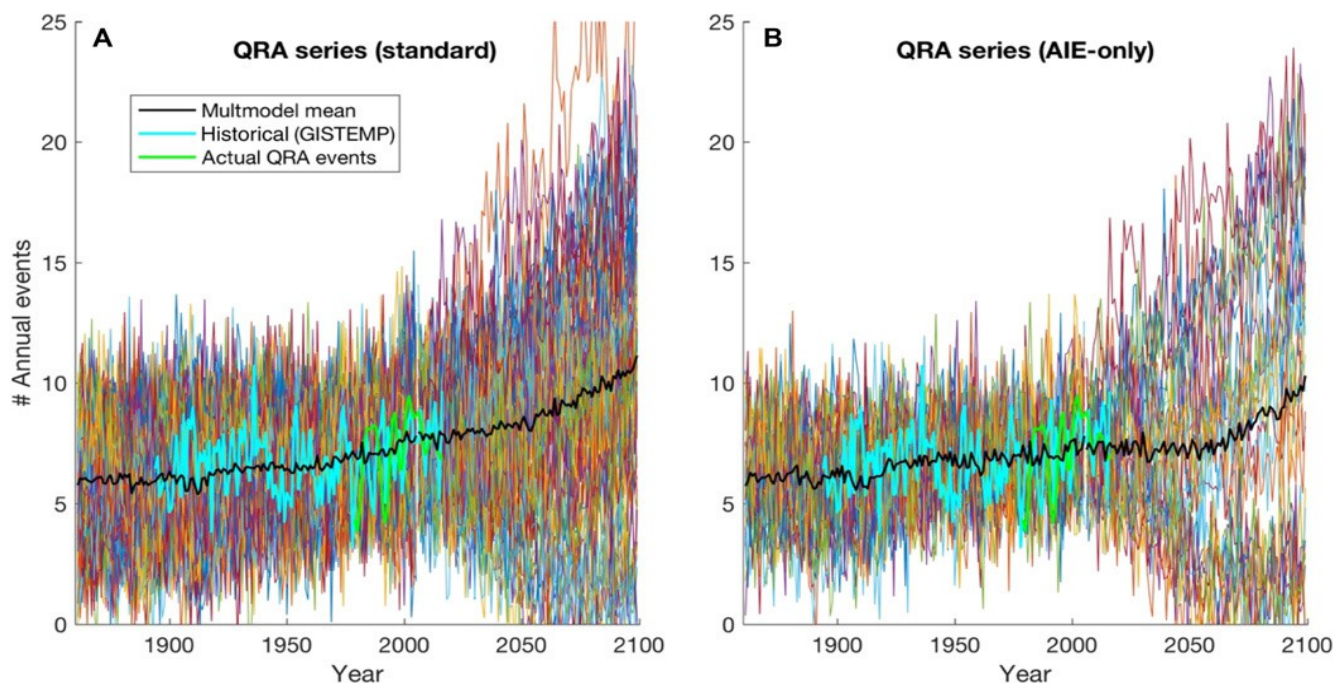


A gauche : circulation normale en juillet. A droite : double jet de juillet 2010. Source : NOAA.

[Une étude](#) de Petoukhov et al. a démontré en 2013 que la QRA avait probablement joué un rôle clé dans plusieurs phénomènes météorologiques extrêmes et persistants, notamment la vague de chaleur européenne de 2003, la vague de chaleur russe et les inondations au Pakistan en 2010. Selon [Kornhuber et al.](#) (2016), la QRA expliquerait environ un tiers de tous les événements de forte amplitude avec les ondes 6 à 8. Ses travaux indiquent également que l'amplitude des ondes quasi stationnaires est nettement plus élevée lorsque les conditions de résonance sont réunies. Le centre des Etats-Unis et l'Europe occidentale sont particulièrement sensibles aux vagues de chaleur persistantes lors des épisodes de QRA.

[Coumou et al.](#) (2014) a fait valoir qu'une augmentation du nombre d'événements QRA au cours de l'ère de la réanalyse par satellite (1979-2011) coïncidait avec l'amplification du réchauffement de l'Arctique. Depuis les années 1970, l'Arctique s'est considérablement réchauffé, surtout depuis le début du 21^e siècle. Le phénomène est favorisé par la perte de glace importante qui a eu lieu ces 20 dernières années dans le grand nord.

Les émissions d'aérosols devraient diminuer aux latitudes moyennes dans les 10 à 30 prochaines années. Il s'agirait d'une conséquence de mesures de réduction de la pollution. D'après la nouvelle étude de Michael E. Mann, cette tendance entraînerait un réchauffement important aux latitudes moyennes par rapport aux latitudes subpolaires. Si donc l'amplification arctique favorise les extrêmes des moyennes latitudes, une réduction de cette amplification pourrait atténuer les phénomènes persistants.



Evolution de la QRA dans les projections futures RCP8.5. Multimodèle (A) et sous-ensemble avec effets indirects des aérosols uniquement (B). Source : Michael E. Mann et al (2018)/Science Advances.

Mais attention, dans la seconde moitié du 21^e siècle, la tendance des aérosols étant minimale, le forçage des gaz à effet serre dominera et la tendance reviendra à l'amplification arctique.

Manifester le 17 novembre, une hérésie anti-climat

Michel Sourrouille , Biosphere, 13 novembre 2018

Le blocage national du 17 novembre approche à grand pas. A moins de quelques jours des manifestations « spontanées », les « gilets jaunes » maintiennent plus que jamais leur colère face à l'augmentation du carburant. L'heure est désormais à l'organisation du ras-le-bol fiscal, opérations escargots et autres blocages routiers se tiendront partout en France. Le gouvernement s'affole, opération déminage, cadeau chèque-énergie, défiscalisation de l'aide aux transports, prime à la conversion... 400 à 500 millions d'aide contre 300 millions d'euros rapportés par la taxe carbone cette année! C'est un contre-sens total, anti-écologie : il faudrait limiter le recours aux déplacements motorisés, on les subventionne !

Des marches pour le climat, démarches pour presque rien. Mais quand l'écologie devient punitive, touche le porte-feuille, le « peuple » se soulève en masse. Le routier Eric Drouet, vu à la télé : « *Moi qui suis en contact avec tous les groupes, je peux vous dire que ça va bouger de partout, du tunnel du Mont-Blanc au pont de Tancarville. Ça va être du jamais-vu... BFM a prévu de n'être que sur ça tout le week-end* ». D'autant plus que la fiscalité écologique est utilisée pour baisser les charges pour les entreprises, pas pour favoriser la transition énergétique. Ne comptons pas sur le ministre de l'écologie F. de Rugy pour expliquer ce qu'il faudrait penser, il est aux abonnements absents. Pourtant c'est simple, il faut nous préparer à un pétrole hors de prix avec l'épuisement des ressources fossiles, un stock non renouvelable. Il est donc nécessaire de voir le prix du carburant et du fuel augmenter tout le temps pour l'économiser, réduire nos besoins, se rapprocher de son lieu de travail, se déplacer autrement, se chauffer à

minima, modifier les infrastructures routières et le système de production. Cela ne peut se faire d'un coup de baguette magique. Manifester comme les « gilets jaunes » contre cette inéluctable évolution, c'est faire le malheur des générations futures qui se retrouveront un jour au pied du mur, en détresse à la fois climatique et énergétique. On se refuse encore à envisager la carte carbone, un système de rationnement égalitariste où les riches ne pourront plus se payer des vacances lointaines, où l'utilisation de l'avion deviendra rarissime, où il n'y aura plus de gadgets motorisés du type 4×4, SUV, quads, hydrojet. Alors c'est encore les plus pauvres qui seront les plus touchés par la pénurie énergétique à venir. Comme complément d'analyse, les commentateurs sur le monde.fr à un article* sur les « gilets jaunes » :

Fouilla : Les automobilistes bloquent... les automobilistes. C'est d'une rare imbécillité.

rire jaune : Allez les jaunes, vive le diesel, les cancers et les pesticides. On ne va quand même pas prendre le TER ou le vélo pour aller au supermarché acheter des cadeaux de Noël Made in China à nos enfants et des produits alimentaires bourrés de glyphosate. On tient à nos libertés et à nos SUV !

Ha : Si le litre était à 3 €, on prendrait sa voiture au minimum (trajets indispensables) et on réfléchirait avant d'aller à 1km acheter le pain ou accompagner les enfants en voiture là où on marchait ou prenait son vélo au même âge. Et la prolifération des pavillons n'aide pas.

Rockrol : Rappel: une heure de SMIC achète 6 litres d'essence contre 3 en 1974 avec des voitures consommant moitié moins. L'essence est si peu chère qu'on utilise sa voiture polluante beaucoup trop et que le nombre de voitures en circulation a explosé. Ce modèle nous conduit à étouffer collectivement dans des embouteillages quasi-permanents avec une explosion des maladies respiratoires et allergiques. Le ras le bol fiscal ne justifie pas tout !

* LE MONDE du 13 novembre 2018, « Clairement, l'objectif des "gilets jaunes", c'est de monter sur l'Elysée »

CONTRADICTIONS INSURMONTABLES...

12 Novembre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

Pour le prix des produits pétroliers.

Surtout :

- ne pas taxer le kérosène. Celui-ci, en effet, s'adresse, via les voyages en avion, aux riches.
- ne pas interdire tout simplement, les croisières : un navire de croisière = un million de voiture.
- et bien sûr des lignes d'approvisionnement de 15 000 km, voir plus.
- sans oublier, précarité, flexibilité à l'intérieur, et pas de transports en commun.

Il est clair que, désormais, le carburant est en nette hausse, et la dite hausse, est dû, à 100 % au gouvernement.

A suivre, pour le prochain bulletin UFIP, la consommation en octobre.

LE GRAND EFFONDREMENT..

12 Novembre 2018 , Rédigé par Patrick REYMOND

LE Real Madrid va avoir son stade pharaonique flambant neuf, alors que le pays se vautre dans la misère.

Marseille est qualifié de Beyrouth à 3 heures de Paris. Mais je sais pas si Beyrouth est dans un si triste état. Ni que Gaudin soit aussi responsable du mauvais état de la ville. Il y a une toute petite part de responsabilité. Il ne faut pas le nier. Mais il y a aussi des siècles de gabegie, qui s'y traduit en son temps, par la dernière épidémie de peste.

Il paraît que Trump accuse, à tort et sans preuve, le parti démocrate d'avoir bourré les urnes. S'il ne l'avait pas fait, ça serait bien la première fois.

Le nucléaire français est une catastrophe sans nom. Mais, cela n'empêche pas certains de vouloir continuer.

Un retraité accusé d'avoir voulu tuer Macron. Il est simplement en avance sur les autres. A cette allure, à la fin du septennat, ça sera une grosse foule. En plus, il aurait pu y mettre du sien, il est hétéro (avec deux enfants), il aurait au moins pu être zomo, et dire que c'est pour les bébés phoques. J'ai bon, là ??? D'ailleurs, 4 personnes ont été mises en examen. Est qu'on a mis Macron en examen, pour avoir mis en péril Macron ???

L'extrême droite est à 80 % de l'électorat. C'est ce que dit Jean Quatremer, connu déjà pour n'avoir, ni grosse moustache, ni gros cerveau (Boudienny, en fin stratège, à défaut d'avoir l'un, avait compensé par l'autre). En effet, si 80 % des sondés approuvent les protestataires, c'est donc que 80 % sont d'extrême droite ??? J'ai bon là ???

Le gouvernement prévoit un plan de sortie de crise ? Ils veulent démissionner ??? Ah non, ça c'était sous la III^e et la IV^e république. Un gouvernement, c'est bien connu, désormais, dissout le peuple.

Les entreprises du pétrole de schiste font -enfin- du bénéfice. Mais le problème, c'est que ce n'est pas en forant. C'est à cause de la loi fiscale.

L'euro a chuté de 75 % face à l'or depuis sa création.

Une vache sacrée vient de mourir. Elle s'appelait Carmignac gestion. Il paraît que la rémunération de ses dirigeants serait un peu tirée par les cheveux. D'une manière générale, si l'on aperçoit un cafard, c'est qu'il y en a 100 caché. La performance du fond, toujours gagnante est étonnante, pour ne pas dire plus...

Il paraît qu'on n'enterrera pas le pétrole. L'auteur de l'article devait acheter un cerveau. Il nous sert des conneries déjà en cours au début du XIX^e siècle, et largement démentie depuis. (80 % du charbon anglais est toujours dans le sol).

SECTION ÉCONOMIE



Simone Wapler: L'échéance de la faillite ne reculera pas toujours comme l'horizon

Publié le 13 novembre 2018 à 11:00:52 / 2 commentaires / 454 vues

Jusque-là, l'échéance de la faillite des finances publiques des pays a été repoussée par le « soutien abusif » de la BCE. Mais les banquiers centraux se... Lire la suite



Alain Minc: "Il est clair qu'il va y avoir une dégringolade des marchés !"

Publié le 13 novembre 2018 à 09:00:56 / 9 commentaires / 812 vues

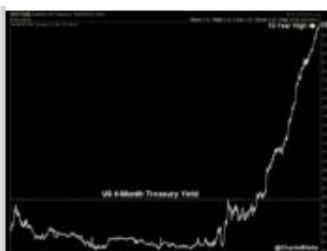
Pouvoir d'achat, Europe, et risques sur les marchés... Tour d'horizon de l'actualité économique et politique avec Alain Minc, économiste et... Lire la suite



Sommes-nous à l'aube d'un krach financier ? Charles Sannat interviewé par Piero San Giorgio

Publié le 12 novembre 2018 à 22:26:14 / 7 commentaires / 2 734 vues

Sommes-nous à l'aube d'un krach financier ? Charles Sannat interviewé par Piero San Giorgio Jim Rogers: « Nous sommes à la veille du pire krach boursier... Lire la suite



Le rendement à 6 mois US vient d'atteindre un nouveau sommet à 2,52%, soit son plus haut niveau en 10 ans.

Publié le 12 novembre 2018 à 18:17:05 / 1 commentaire / 464 vues

Le rendement à 6 mois US vient d'atteindre plus de 2,52%, soit son plus haut niveau depuis 10 ans. Observez sa progression depuis 2009: Nov '09: 0.17%, Nov... Lire la suite



Philippe Béchade – Séance du Lundi 12 Novembre 2018: "Les marchés ont-ils tout faux sur le pétrole ?"

Publié le 12 novembre 2018 à 16:00:38 / 0 commentaire / 1 103 vues

Philippe Béchade, rédacteur en chef du site La bourse au quotidien, de la Chronique Agora et Président des Econoclastes, présente l'actualité boursière du Lundi... Lire la suite



Bruxelles met en garde l'Italie contre une grosse dérive financière

Publié le 13 novembre 2018 à 13:00:50 / 3 commentaires / 402 vues

Bruxelles prévient l'Italie: d'après les prévisions économiques de la zone euro, cette dernière irait dans le mur. Charles Gave: "L'Italie va sortir de... Lire la suite

12 novembre 2018

LE NASDAQ CHUTE DE 2,8% SOUS LA CONDUITE D'APPLE. LE DJ CHUTE DE 600 PTS

Le véritable héritage de Trump

Rédigé le 13 novembre 2018 par [Bill Bonner](#)

Les principes conservateurs — un gouvernement, des déficits, des guerres et une bureaucratie limités — sont jetés aux orties par les conservateurs eux-mêmes.

Un titre de l'agence Associated Press a attiré notre attention il y a quelques jours :

« *Les conservateurs réclament du changement après que le parti républicain a perdu la Chambre* ».

Quoi ? Nous ne savions pas qu'il restait des conservateurs...

Parmi les nombreuses choses sur lesquelles nous nous sommes trompés, il y avait notre hypothèse, il y a deux ans environ, que M. Trump finirait par lancer un nouveau parti — comme Juan Perón ou Emmanuel Macron.

Nous pensions que les conservateurs du parti républicain résisteraient à sa marque de fabrique politique très particulière, et qu'il devrait se séparer et commencer un nouveau mouvement.

Au lieu de cela, il a refait le parti républicain à sa propre image. Le parti — qui défendait autrefois un programme conservateur, avec un gouvernement limité et des budgets équilibrés — est désormais prêt à suivre tout ce que propose M. Trump.

Il n'y a jamais rien eu de conservateur chez Donald J. Trump, toutefois. Il est plus grand que nature, et prêt à aller là où aucun président n'est encore allé.

On peut trouver des parallèles dans l'Histoire, principalement dans des pays étrangers — particulièrement en Amérique Latine.

Mais M. Trump est *sui generis*... au moins à la Maison Blanche.

A une autre époque, Le Donald n'aurait pas été pris plus au sérieux, en tant que candidat, qu'un homme de spectacle comme P.T. Barnum ou une idole du grand écran comme Rudolph Valentino.

Et si, par un coup du hasard, l'un ou l'autre avait été élu, il n'aurait été qu'un amusement — une aubaine pour les journalistes et les médias, mais sans autre grande importance.

Un passage important de l'erreur à la catastrophe

1. Trump, cependant, n'a pas été élu par accident ou par chance. Et il n'est pas arrivé à un moment où tout allait bien.

Nous pensons plutôt qu'il a un rôle majeur à jouer dans l'évolution historique de l'économie américaine, qui passe de l'erreur à la catastrophe.

Trump a été élu parce que l'Américain moyen se fait arnaquer depuis 40 ans. Durant cette période, le principal — le seul, souvent — actif que la personne moyenne avait à offrir — son temps — a vu sa valeur décliner.

Comme nous l'avons déjà démontré, il lui faut désormais travailler deux à trois fois plus longtemps pour acheter la maison ou la voiture moyenne.

Quant à payer sa part de la dette nationale... ou sa part de la dette totale — vous pouvez oublier ça ; il n'y arrivera jamais. Il n'aura pas assez de temps.

Et tandis que le travailleur moyen s'est appauvri, d'autres — les élites, les 1%, les actionnaires, les initiés, ceux qui ont une bonne éducation et un beau carnet d'adresses — se sont enrichis. En termes ajustés à l'inflation, le Dow a grimpé de 760% depuis 1978. Les salaires réels, eux, stagnent.

La mesure par le temps ne triche pas

Si l'on utilise le temps comme mesure ultime de la richesse, aujourd'hui, les 10% les plus aisés sont si riches qu'ils peuvent contrôler jusqu'à quatre fois plus du temps du travailleur que dans les années 1970.

Les électeurs ne voyaient pas forcément les choses en ces termes... mais ils avaient le sentiment que quelque chose n'allait pas. Ils ont donc voté pour que M. Trump fasse quelque chose. « Rendez sa grandeur à l'Amérique », ont-ils supplié.

Hélas, le président n'a pas compris le défi et a manqué sa chance d'y changer quoi que ce soit. On ne peut y parvenir qu'en revenant aux principes conservateurs qui ont fait toute sa grandeur à l'origine — un gouvernement limité, des déficits limités, des guerres limitées et une bureaucratie limitée.

Au lieu de cela, le président a approfondi le déficit et détourné l'attention des masses avec des querelles publiques, des murs aux frontières et des guerres commerciales.

A présent, maintenant que les démocrates ont le contrôle de la Chambre des Représentants... et que M. Trump a le contrôle des républicains... l'opportunité a disparu. Il n'y aura pas de vraie réforme, d'aucune sorte. C'est bien entendu exactement ce qu'espéraient les initiés.

Une perte de 20 000 milliards de dollars

Le problème, c'est que le changement arrive quand même. C'est le changement que M. Trump ne peut pas arrêter... et que bien peu seront contents de voir arriver.

C'est le changement qui se produit lorsque 35 000 milliards de dollars de dette excessive et impossible à rembourser rencontrent le mur de la hausse des taux.

Cela se produira sous la forme d'une gigantesque vague de ventes sur les marchés. Ce que nous avons vu jusqu'à présent, ce ne sont que de légers signes avant-coureurs — comme les grondements du Vésuve — d'une future collision bien plus grande.

Le Dr. John Hussman, analyste à Wall Street :

« ... la Fed a créé une bulle de plus qui a encouragé un endettement largement accru dans tous les secteurs de l'économie, et expose les investisseurs boursiers US à une perte probable qui dépassera les 20 000 milliards de dollars de capitalisation boursière dans les années qui viennent.

Une perte de 20 000 milliards de dollars ? Ridicule. [...]

Malheureusement, c'est bien ainsi que les valorisations fonctionnent sur l'ensemble du cycle. C'est ainsi qu'il était possible de projeter avec exactitude une perte de -83% sur les actions technos en mars 2000, et une perte d'environ -50% pour le S&P 500 après son sommet de 2007. Lorsqu'on frôle les 40 000 milliards de dollars de capitalisation boursière aux Etats-Unis, le ratio le plus élevé par rapport au PIB US de toute l'Histoire, une perte de la moitié de cette capitalisation lorsque le cycle atteindra sa fin est une estimation conservatrice. Ce n'est en tout cas pas le scénario du pire.

Rappelez-vous également, suite aux effondrements de 2000-2002 et de 2007-2009, que l'assouplissement de la Fed ne fait rien pour provoquer la spéculation dans des périodes où les investisseurs sont avertis au risque, parce que dans un tel environnement, les liquidités sûres sont un actif désirable, au lieu d'être considérées comme inférieures ».

Oui, le changement se produit qu'on le veuille ou non.

Et le changement est naturel... et sain (une « correction » efface les erreurs).

Mais l'histoire ne finit pas là. Cette perte boursière de 20 000 milliards de dollars sortira des poches des riches... du *Deep State*... et d'un certain D.J.T.

C'est à ce moment-là, prédisons-nous, que M. Trump laissera sa vraie marque sur l'Histoire. Le président ne se contentera pas de demander poliment de l'aide à la Fed. Avec l'aide des démocrates et des nouveaux républicains, il fera exploser les obstacles qui se trouvent sur son chemin.

Ensuite... eh bien... nous verrons ce qui se passera.

Mais nous pensons que vous n'allez pas aimer.

General Electric sera-t-il le premier zombie à disparaître ?

Rédigé le 13 novembre 2018 par [Simone Wapler](#)

Apple a secoué les marchés actions hier mais le cas de General Electric – qui porte 280 Mds\$ de dettes – est finalement plus inquiétant encore.

Les marchés financiers ont basculé dans le rouge hier. L'action Apple a dévissé de 5,04%, entraînant le Nasdaq et le S&P 500.

Après cette baisse, Apple se paye encore 16 fois ses bénéfices et sert 1,43% de dividendes, ce qui paraîtrait presque alléchant comparé aux folies auxquelles nous sommes de nos jours habitués.

Le Nasdaq affiche -2,78%, le S&P 500 - 1,97% et le Dow Jones - 2,32%.

Pierre Leconte du Forum monétaire de Genève commente :

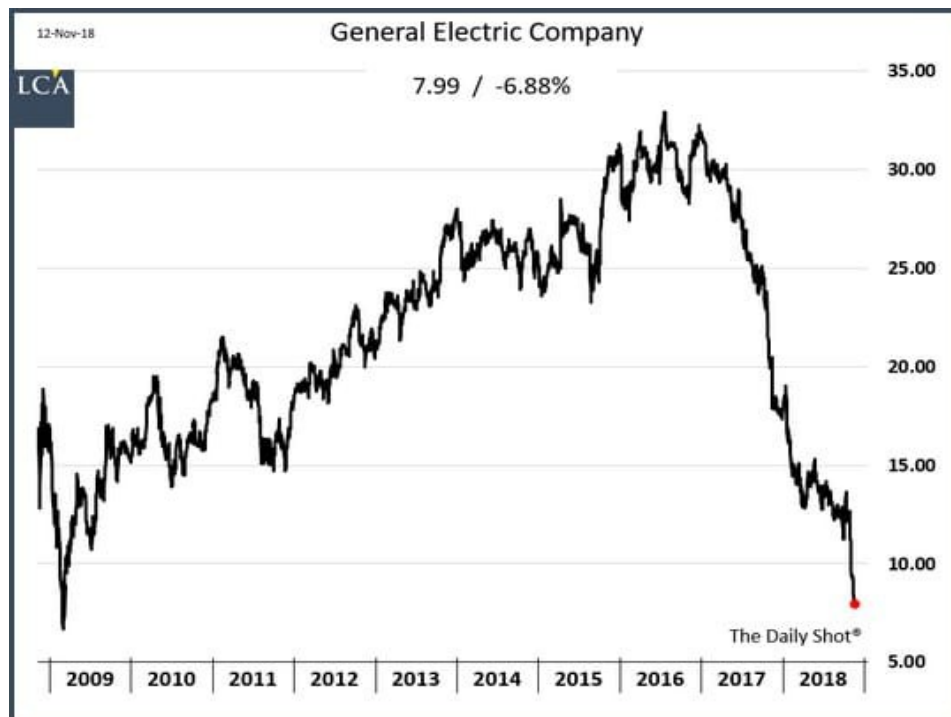
« Les indices boursiers US n'ayant pas été en mesure de franchir leurs résistances à la hausse, ils sont repartis à la baisse entraînant avec eux toutes les Bourses d'actions mondiales »

Tous les ordinateurs, les quant, les robots de *trading*, etc. regardent ces « résistances à la hausse » et devraient prendre la même décision en s'appuyant sur des logiciels similaires...

Toutefois, comme vous le savez, les choses vraiment importantes ne se passent pas sur les marchés actions mais sur les marchés obligataires.

Là, un vieux monstre industriel et financier (improbable descendance de l'alliance de la carpe et du lapin) fait peur : le consortium General Electric (GE).

Voici l'allure de l'évolution du cours de GE.

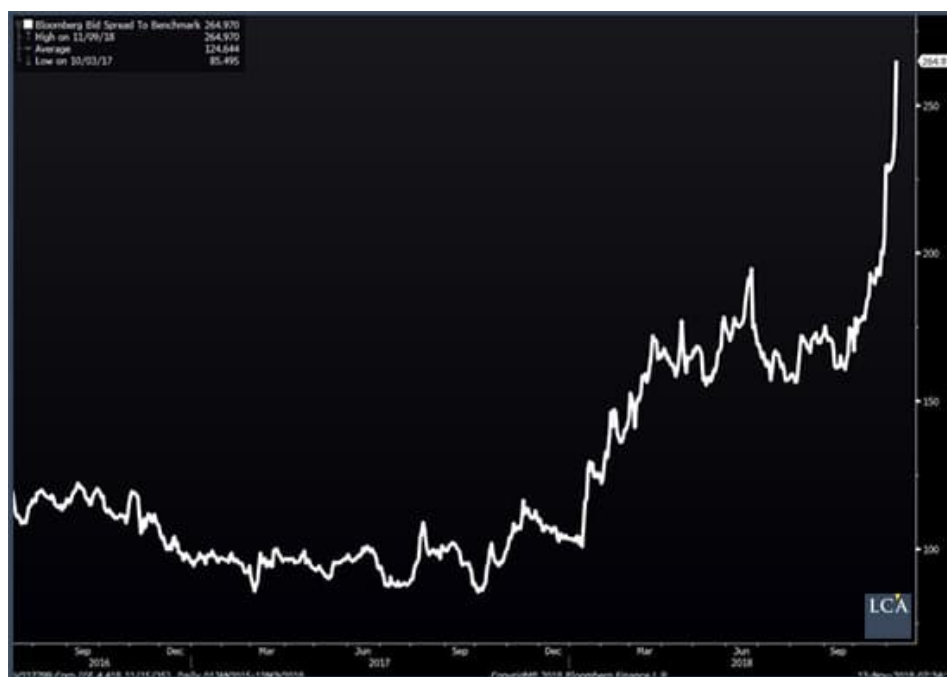


La descente aux enfers débutée en 2017 se poursuit à un rythme qui s'est récemment accéléré.

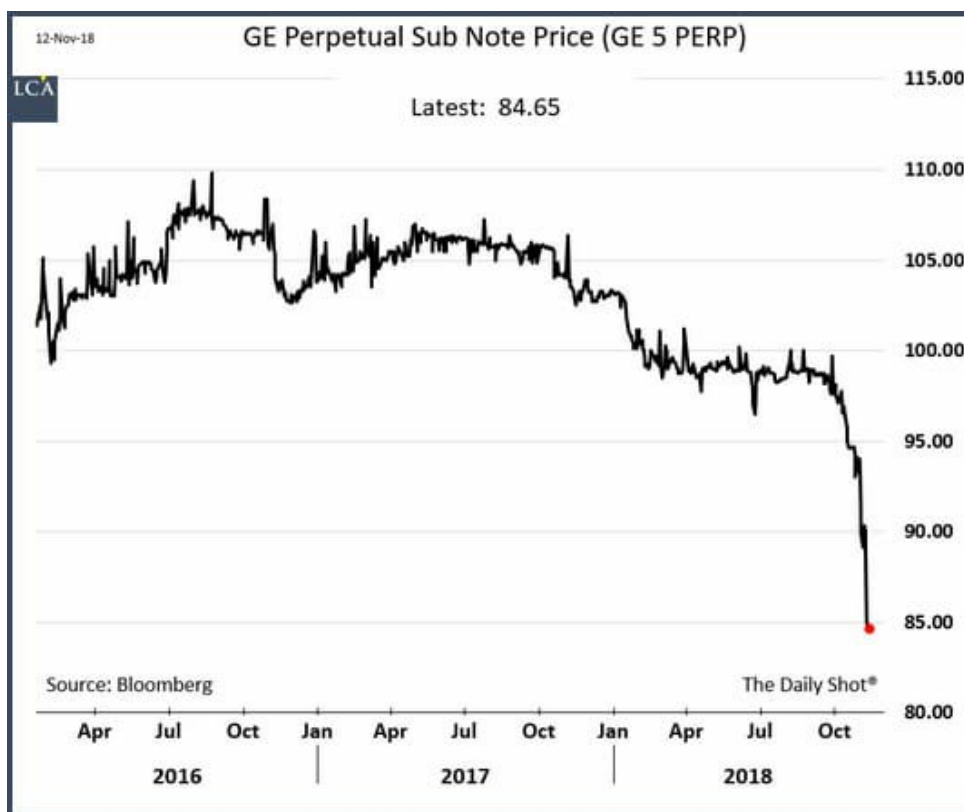
Le problème avec GE c'est que derrière l'action, il y a les dettes...

Figurez-vous qu'après avoir consacré 152 Mds\$ depuis 2013 à racheter ses propres actions à crédit, l'entreprise est surendettée.

Sur ce graphique vous voyez le *spread* – l'écart – de taux entre les obligations émises par GE et celles émises par de grandes entreprises. L'écart grandit violemment, ce qui signifie que les obligations GE sont vendues.



Même les obligations perpétuelles (une sorte de rente à vie) s'effondrent.



En gros, GE pourrait être parti pour faire faillite et 280 Mds\$ de dettes risquent de partir en fumée...

Peut-être que la disparition de ce vieux monstre industriel et financier fait partie du plan de Donald Trump pour rendre sa grandeur à l'Amérique.

Plus sérieusement, c'est le moment pour vous de rester très liquide. Dans ma *Stratégie* du

quatrième trimestre, *Boucle d'Or contre l'Agonie des Zombies*, j'indiquais que la hausse des taux longs aux Etats-Unis n'était pas provoquée par l'insolente santé de l'économie américaine mais plutôt par la montée des inquiétudes.

« Une hausse généralisée de taux signifie beaucoup d'emprunteurs en concurrence.

Ce peut être en raison d'une expansion économique, beaucoup d'entrepreneurs souhaitant trouver des fonds pour se développer. Scénario Boucle d'or.

Mais cela peut aussi signifier que la conjoncture devient plus difficile et que les prêteurs craignent plus qu'auparavant la faillite ou le défaut des emprunteurs. La hausse des taux risque par conséquent d'être tragique pour les zombies ».

Les zombies sont – je vous le rappelle — des entreprises surendettées qui arrivent à faire illusion uniquement parce que les taux sont bas.

La Banque des règlements internationaux (BRI ou encore BIS comme Bank for International Settlements), s'est récemment émue de la prolifération de ces zombies.

Que faire ? Conservez des liquidités que vous assurerez avec un peu d'or physique hors circuit bancaire. N'achetez pas les creux de ce marché haussier finissant. Mettez-les plutôt à profit pour vous dégager et conservez vos liquidités pour investir lorsque l'agonie des zombies sera terminée.

Le doigt sur les erreurs intellectuelles des élites de l'establishment

Bruno Bertez 13 novembre 2018

Le doigt sur les erreurs intellectuelles des élites de l'establishment, par Nassim Taleb:

Il manque l'essentiel, à savoir la démystification des concepts, des mots, des articulations .

Les élites utilisent des mots et des effets de langage sans faire le travail critique qui consiste à vérifier l'adéquation entre les symboles utilisés et la réalité qu'ils sont censés exprimer.

C'est particulièrement net chez Macron.

Cette insuffisance est un produit de l'influence de la Communication laquelle donne la priorité aux perceptions sur le sens.


La pensée critique doit reposer sur un va et vient perpétuel entre les mots, les concepts, les narratives, les modèles, les schémas et le Réel: la cohérence langagière ne suffit pas. Il faut surtout s'assurer la cohérence entre le signifiant, le signifié et l'expression du réel que l'on tente de faire passer. Avant de lire et de faire le perroquet il faut de-lire, de-construire.


Chez Taleb il manque l'essentiel à savoir le soupçon systématique que les mots et le langage ne reflètent pas la réalité.

L'establishment véhicule l'idéologie par cette incapacité critique, même quand il est de bonne foi. Présenté autrement l'establishment est dans bouteille, dans l'asile , aussi fou que les fous. Il habite la névrose ambiante.

Mais pour le reste ce tableau est intéressant.

| Linear Thinkers | Systems Thinkers |
|---|---|
| Break things into component pieces | Are concerned with the whole |
| Are concerned with content | Are concerned with process |
| Try to fix symptoms | Are concerned with the underlying dynamics |
| Are concerned with assigning blame | Try to identify patterns |
| Try to control chaos to create order | Try to find patterns amid the chaos |
| Care only about the content of communication | Care about content but are more attentive to interactions and patterns of communication |
| Believe organizations are predictable and orderly | Believe organizations are unpredictable in a chaotic environment |


Complexity Labs
 @Complexity_Labs


 330 07:08 - 13 nov. 2018

« Il faut paniquer, trembler et se réfugier dans sa cave ! Rothschild cède son activité de services fiduciaires !! »

par [Charles Sannat](#) | 13 Nov 2018

Mes chères impertinentes, mes chers impertinents,

Alerte rouge dans la blogosphère.

C'est même des titres ultra paniquants du genre « c'est la fin du monde même Rothschild vend son activité de services fiduciaires », c'est dire si c'est super méga ultra grave.

Aux abriiiiiis, vite, et stockez les boîtes de raviolis – mes préférés, je le rappelle, sont les bio végétariens de chez Carrefour à 3,40 € le bocal, ce qui n'est pas donné pour des raviolis, je le concède.

Tout est parti d'un article de l'agence de presse Reuters qui a été mal traduit ou mal compris, ce qui a semé un vent de panique et me vaut des dizaines de courriers inquiets.

Faut-il paniquer un peu, beaucoup, passionnément... ou pas du tout? Voici la réponse et l'analyse précise et factuelle de votre fidèle serviteur.

Revenons sur la dépêche Reuters, après, je vous dirai si vous devez ouvrir le parachute (doré) ou pas !

« PARIS (Reuters) – Rothschild & Co, la banque contrôlée par la famille Rothschild, va céder son activité de services fiduciaires à l'un de ses gérants pour se concentrer sur le développement de la gestion de fortune.

La banque a déclaré mercredi qu'elle avait accepté la vente de la division à Richard Martin, l'un des dirigeants de Rothschild, qui obtiendra le financement de l'opération d'un investisseur

anonyme.

Les conditions financières de la vente n'ont pas été divulguées.

Alexandre de Rothschild, qui a repris cette année la présidence exécutive de la banque, a déclaré : « Suite à un examen stratégique de nos activités de gestion de patrimoine privé, nous avons décidé de nous concentrer sur la croissance de nos activités de gestion de patrimoine. »

« Dans un environnement changeant, nous pensons que les activités fiduciaires peuvent mieux fonctionner dans une structure indépendante » , a-t-il ajouté.

Les services gérés par les activités fiduciaires de Rothschild comprennent la création et l'administration de structures qui détiennent tous les actifs d'un client fortuné, depuis les sociétés et la propriété intellectuelle jusqu'aux collections d'art et aux avions.

En début d'année, la banque a enregistré des bénéfices et des revenus annuels plus élevés, mais doit faire face à la concurrence croissante de concurrents tels que Lazard et Perella Weinberg Partners, qui cherchent à faire plus d'affaires en France.

La dynastie bancaire Rothschild a travaillé sur certaines des plus grandes transactions de l'histoire, notamment en aidant à financer la guerre de la Grande-Bretagne contre le chef militaire français Napoléon. »

Qu'est-ce qu'il faut comprendre ?

Les activités fiduciaires correspondent à un concept flumeux pour parler des activités de trusts qui nécessitent des trustees... Hahaha, vous voilà bien avancés hein !!!

Il faut bien que je crâne un peu sur mes connaissances encyclopédiques de temps en temps !
Nan mais !

Plus sérieusement, vous avez des sociétés dont les vrais associés, les vrais propriétaires veulent rester totalement anonymes. Il faut donc créer ce que l'on appelle un « trust ».

À la tête de ce trust, on met des « trustees ». En français, on dirait un « prête-nom ». Pourquoi ne pas apparaître à la tête d'une entreprise ?

À votre avis, gros malins !!!

Pour ne pas payer d'impôt, pardi !

Vous voulez la vérité crue ? Toute crue ? Faire des trusts avec des trustees et gérer une activité fiduciaire, globalement, c'est une énorme machine à blanchiment et à fraude fiscale organisée... Qui l'eut cru, hein ?

Je ne dis pas que Rothschild fait de la fraude fiscale en bande organisée, j'ai beaucoup moins d'avocats qu'eux... Je dis que les Rothschild se débarrassent de cette activité devenue très dangereuse ces derniers temps, vu la chasse à la fraude fiscale organisée par tous les États.

Ils ont raison ! Mieux vaut faire de la gestion de fortune, plutôt que de la gestion d'évasion fiscale.

Résultat, les Rothschild cèdent cette activité au patron qui s'occupait de la branche en question,

connaît ses clients, et qui est mouillé jusqu'au cou... Enfin, qui pourrait l'être en cas d'activité illégale, tout en sachant que rien n'est prouvé et qu'évidemment, je n'en dirai pas plus même si je n'en pense pas moins, vu que je n'ai pas le même nombre d'avocats que Rothschild !

C'est plutôt une bonne façon de faire.

Faut-il paniquer ?

Point du tout !!! Cela ne sert à rien. Disons que c'est plutôt Rothschild qui panique et vend rapidement cette branche d'activité potentiellement sulfureuse et qui pourrait attirer moult ennuis dans les mois et années qui viennent à ceux qui s'occupent de ces sociétés et de ces montages anonymes qui évidemment, éventuellement et théoriquement, pourraient permettre d'évader à peu près n'importe quoi.

Vous pouvez donc reposer les deux palettes de raviolis de chez Carrefour à 3,40 € le bocal que vous aviez péniblement mis dans le caddy en cas de « faim » du monde et retourner vaquer à vos préoccupations quotidiennes.

Si jamais les choses se gâtent vraiment, je vous préviendrai, et si vous n'avez plus de mes nouvelles, c'est que les choses se sont déjà gâtées...

En fait, c'est Rothschild qui a un problème, pas nous... Pour une fois ! C'est Rothschild qui a peur de se voir accuser de fraude fiscale massive et préfère prendre les devants... pour assurer ses arrières.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Les recettes sur le carburant sont en chute libre ! Il faut donc augmenter les taxes...

Pour bien comprendre les envies actuelles de taxation de nos mamamouchis, il faut comprendre la réalité du budget de l'État, enfin disons plutôt des recettes budgétaires de l'État.

La taxe qui rapporte le plus, c'est la TVA, avec 115 milliards. Puis, il y a l'impôt sur le revenu, avec 59 milliards, puis, l'Impôt sur les sociétés, l'IS, qui est en baisse importante puisque s'il rapportait presque 37 milliards en 2013, il ne ramène plus que 15 milliards aujourd'hui, et cela va encore baisser.

Vous voyez bien que la promesse de Macron de taxer la consommation et les gens plutôt que les entreprises est une promesse bien tenue.

Lors de la campagne électorale, cela n'était pas tout fait dit comme ça, mais de la manière suivante : « Nous allons taxer l'improductif et détaxer le productif. »

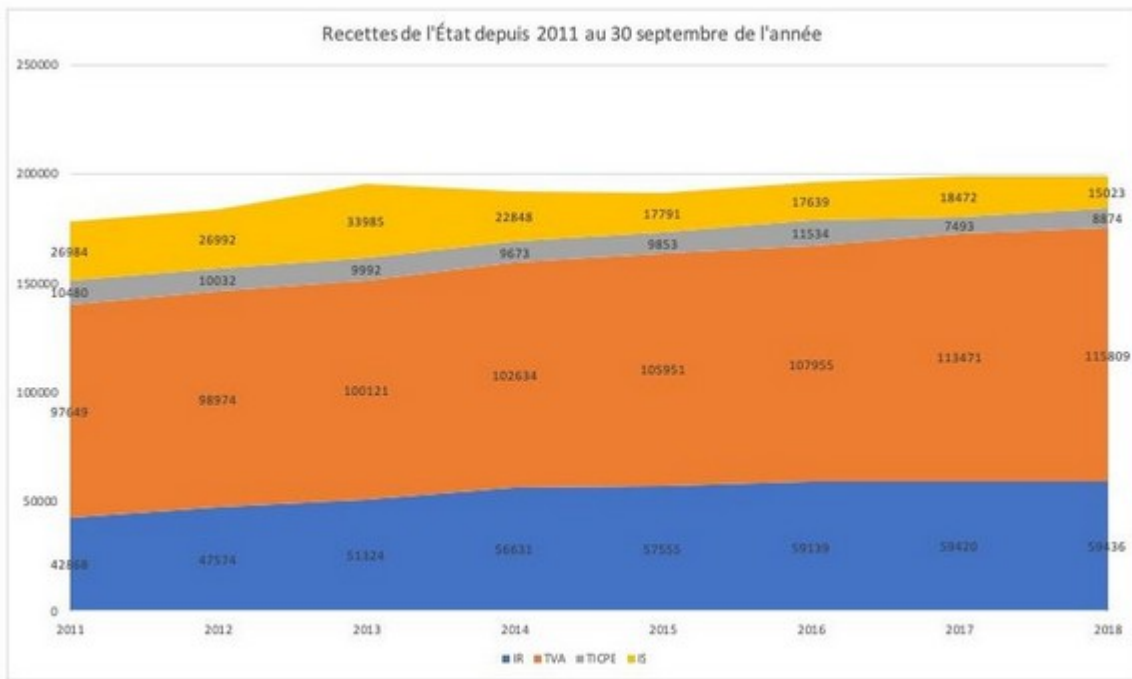
Autrement dit, on va taxer le non-délocalisable et détaxer le délocalisable.

Entre-temps, les recettes des taxes sur l'essence sont en nette diminution puisque de 11 milliards en 2014, nous en sommes à 8 aujourd'hui.

Les Français consomment donc beaucoup moins d'essence et de carburant, ce qui signifie que non seulement nous faisons tous des efforts, mais que notre transition énergétique est une réalité.

Le problème c'est le manque de taxes. Comme on consomme moins, il faut que l'État taxe plus.

Et comme dit la pub... « c'est pas fini » !



Charles SANNAT Source [eric-verhaeghe ici](#)

Comment vous enrichir quand il y a un krach boursier

par [Charles Sannat](#) | 13 Nov 2018

LE CALME REVIENT
• Après les élections américaines •

| Index | OCTOBRE | NOVEMBRE |
|-----------|---------|----------|
| CAC 40 | -7,3% ↓ | +0,3% ↑ |
| DOW JONES | -5,1% ↓ | +3,5% ↑ |
| NASDAQ | -9,2% ↓ | +1,2% ↑ |
| NIKKEI | -9,1% ↓ | +1,5% ↑ |
| SHANGHAI | -8,3% ↓ | +0,4% ↑ |

4 EXPERTS décryptent l'actu aux Etats-Unis
LES PROCHAINES ÉCHÉANCES pour les investisseurs

Comme vous pouvez le voir sur la dernière « Une » du journal Investir, le calme semble revenir... juste le temps d'un titre, car hier, la clôture des indices américains fût bien saignante. Je n'y crois donc pas un instant.

Les taux montent, et les marchés craquent. Chaque krach boursier a toujours été précédé d'une période de quelques mois d'augmentation de la volatilité de fortes baisses, de remontées un peu moins hautes, puis les marchés lâchent brutalement.

La probabilité est très forte que nous soyons dans ce moment-là et la fébrilité est palpable.

Le krach est là. C'est une « bonne nouvelle ». Je sais, cela peut sembler un peu provocateur.

Le krach a commencé. C'est génial. On va pouvoir en profiter. Je sais, c'est un brin dérangent dit comme cela...

Plus sérieusement, pour nous, ce n'est pas une surprise. Nous l'attendions. Nous l'anticipions, nous le comprenons.

Nous avons réfléchi, analysé.

Nous ne sommes donc ni étonnés ni pris au dépourvu.

Un homme averti en vaut deux, un homme préparé en vaut 4.

Pourtant, il est possible d'aller encore plus loin et de transformer ce krach en véritable opportunité patrimoniale pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent. Je sais, on me dira encore « il n'y a pas que l'argent dans la vie », ou encore « il n'y a donc que ça qui vous intéresse »...

Pas du tout, mais le gain, très souvent, sanctionne le travail, et ici, le gain peut récompenser l'effort intellectuel et les anticipations, sans que cela soit exempt de risque, ce qui rend la chose plus vertueuse d'ailleurs.

Vous ne volerez rien à personne.

Ce que vous allez gagner sera le fruit d'années de travail et de réflexion pour anticiper les cycles et mettre à profit cette compréhension.

Vous allez me dire encore une fois que si c'était si simple, tout le monde le ferait...

Eh bien c'est aussi simple que cela, pourtant, pour des raisons que je vais vous expliquer, bien peu le feront.

En fait, je ne vais rien vous expliquer, je vais faire mieux que cela : je vais vous le prouver ! Vous le démontrer.

Vous me connaissez, vous me lisez, je ne suis pas un optimiste béat, je ne suis pas non plus un « fin du mondiste » invétéré.

Je suis empreint du bon sens paysan dans lequel j'ai été élevé. J'aime être prêt au pire en espérant le meilleur.

Une fois que l'on a dit cela, qu'est-ce que cela signifie à votre avis?

Simple.

Quand cette crise va s'amplifier (nous n'en sommes qu'au tout début de l'effet krach provoqué par la montée des taux), il y aura deux possibilités.

Soit le monde s'effondre. Soit après le krach, il y aura une reprise.

Logique. Étudions ces deux possibilités.

Si le monde s'effondre, vous devez avoir votre plan.

Moi j'ai le mien, avec ma maison à la campagne, mon PEBC – qui est mon plan épargne boîtes de conserves et qui est une métaphore pour désigner tout ce que vous considérez utile à votre vie ou survie en mode dégradé ou crise aiguë du type effondrement économique, comme en Argentine en 2001 ou au Venezuela actuellement.

À vous d'y mettre ce que vous souhaitez. En ce qui me concerne, aimant les boîtes de raviolis bio végétariens de chez Carrefour, je surpondère cet actif précieux en cas de disette.

Encore une fois, c'est une image.

Si tout s'effondre, l'essentiel ne sera pas votre compte en banque, votre PEA ou encore votre assurance vie, qui seront relégués à l'état de papier pour w.c..

L'essentiel sera votre localisation, votre capacité à vous débrouiller et à fédérer dans le cadre d'une communauté de proximité.

Dans un tel cas, il vous faut être à la campagne, avec des savoir-faire manuels, du stock de produits de première nécessité et beaucoup d'amis ! Mieux que seul en ville, et sans emploi.

Si ce n'est pas la fin du monde, que les banques centrales rétablissent la situation en réinjectant les liquidités nécessaires (ce qu'elles feront) et que cela marche encore une fois (ce que nous avons tous intérêt à espérer) alors, après la pluie le beau temps, et les belles valeurs massacrées en Bourse repartiront de l'avant.

C'est dans un tel cas que vous pouvez gagner de l'argent.

Le cas de la « reprise » au moins des cours en Bourse !

Beaucoup, beaucoup d'argent.

Partant du principe, logique également, que celui qui détient 100 000 euros (ou plus évidemment) d'épargne ne va pas acheter 100 000 euros de bocaux de raviolis végétariens Bio de chez Carrefour (qui sont mes préférés), il faut bien penser également à autre chose...

Les cycles économiques, boursiers sont liés aux cycles de taux.

Les graphiques ne mentent pas.

A noter que les points hauts sont de moins en moins hauts et que le prochain point haut sera vraisemblablement plus bas et proche des 5000 points (ligne rouge du haut).

Les points bas se situent toujours autour de 2 500 points pour l'indice CAC 40 matérialisé par la ligne rouge du bas.

Les mesures ne trompent pas.

Elles sont claires et sans ambiguïté.

Quand les taux montent suite aux décisions volontaires des banques centrales, les crises boursières et économiques suivent. Elles sont évidemment décidées de toutes pièces et provoquées par les banquiers centraux. Mais c'est là un autre sujet.

En attendant, nous pouvons en tirer des conclusions évidentes.

Comme en 2000, comme en 2007, les taux montent ou plus précisément sont montés en 2017 et 2018. Résultat ?

Les mêmes causes provoquant les mêmes effets, la crise arrive et commence par une correction boursière.

Que faire ?

Simple, là encore.

Ceux qui ont des actions les vendent.

Ceux qui ont vendu leurs actions et ceux qui n'en avaient pas se préparent à en acheter lorsque les soldes seront passés par là et que plus personne ne voudra y aller.



À moins 30 %, il n'y a plus beaucoup de volontaires ; à - 60 %, tout le monde vous dira... « on m'y reprendra plus » !

C'est là qu'il faut racheter ! Et que personne, en général, n'a le courage de le faire !!

Mais pas n'importe quels titres, et pas n'importe quand.

C'est la raison pour laquelle j'ai consacré [la lettre STRATÉGIES d'octobre, intitulée « Comment transformer un krach en opportunité patrimoniale »](#) à vous expliquer par le menu la stratégie de krach que je vais déployer à titre personnel pour transformer cette nouvelle crise en opportunité pour ma famille.

C'est qu'il va bien falloir financer les études des enfants qui grandissent.

Je vais donc vous expliquer comment et quand acheter, quels titres et pour quelles raisons !

Car je vous ai sélectionné une liste de valeurs bien particulières, des valeurs qui seront massacrées par le krach à venir, et qui auront la meilleure capacité de rebond.

Enfin, comme je n'aime pas plus que vous payer des impôts, j'ai rajouté un critère supplémentaire...

Ces sociétés doivent être éligibles au PEA !

Pour tout savoir, pour tout comprendre, je vous donne rendez-vous [ici](#). Sachez que la promotion est toujours en vigueur pour [la lettre STRATÉGIES et que pour tout abonnement](#), vous avez accès à la totalité des dossiers déjà édités (soit plus de 35 documents et des centaines de pages), sans oublier un code de réduction de 50 % pour tout abonnement à la Lettre confidentielle de la Robolution.

Je crois que ce krach va beaucoup me plaire !!!

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Dettes publiques en Zone euro : à quand la restructuration ? (1/2)

Rédigé le 13 novembre 2018 par [Nicolas Perrin](#)

Contrairement à ce qu'avance Mario Draghi, il faut douter du caractère « irréversible » de l'euro. Quid des dettes souveraines : êtes-vous persuadé qu'elles seront remboursées ?

Après la crise des dettes privées, place à la crise des dettes publiques ?

Fin août, Natixis dressait le constat suivant (1) :

« Depuis la crise de 2008, dans les pays de l'OCDE, le taux d'endettement du secteur privé a diminué [...] : une crise des dettes privées est devenue aujourd'hui nettement moins probable qu'en 2008. Mais le [taux d'endettement public des pays de l'OCDE](#) a augmenté ».

La question qui s'ensuit en toute logique est donc : « faut-il s'inquiéter du risque de crise des dettes publiques ? »

Voilà une interrogation *a priori* audacieuse puisqu'à l'exception de la Grèce, toutes les [crises](#) survenues dans l'OCDE depuis les années 1980 sont dues à un excès d'endettement du secteur privé.

Natixis rappelle trois évidences :

« Pour qu'un pays ait une crise de sa **dette publique**, il faut :

- qu'elle soit **élevée** ;
- que son **taux d'imposition** soit **élevé** ; [au sens où il lui serait impossible de l'augmenter]
- que la **Banque Centrale** de ce pays ne soit **pas prête à monétiser la dette publique**. »

Devinez qui pourraient être les heureux élus ?

« Ceci est peut-être le cas en **France** et en **Italie**, si la BCE refuse d'intervenir si l'un de ces pays est en difficulté avec sa dette publique, ce qui est loin d'être certain : la BCE laisserait-elle un grand pays de la Zone euro être en difficulté ? »

Dans une note publiée mi-septembre (2), l'équipe de recherche de Patrick Artus a affiné son diagnostic en se concentrant sur les pays périphériques de la Zone euro (la France ne fait donc pas partie de cette étude).

Il s'agissait de prendre en compte le rapport entre la croissance potentielle des différentes économies et leur taux d'intérêt à long terme (afin de déterminer si elle leur est supérieure ou inférieure, ce qui impacte la capacité du pays à rembourser sa dette publique).

Je vous livre les résultats : les pays les plus fragiles à cet égard sont « l'**Italie** et la **Grèce** ; les moins fragiles l'**Espagne** et encore plus le **Portugal**. »

Un poids lourd occidental comme l'Italie pourrait-il vraiment faire défaut sur sa dette souveraine ?

Que voilà une question importante, sur laquelle la même banque s'est penchée début juin (3).



Pour qu'un Etat puisse faire défaut, Natixis ajoute le critère suivant à la liste des trois critères évoqués plus haut :

- « **Si la dette est surtout détenue par les non-résidents** (un Etat ne fait pas défaut normalement sur la dette détenue par les résidents) ou si le défaut ne concerne que la partie de la dette détenue par les non-résidents. » [Pour connaître les pays qui ont beaucoup de créiteurs à l'extérieur, [voir ici](#)].

Vous aurez noté la précaution oratoire avec l'usage de l'adverbe « normalement ».

A votre avis, qui sont les heureux élus ? Voici la conclusion de Natixis :

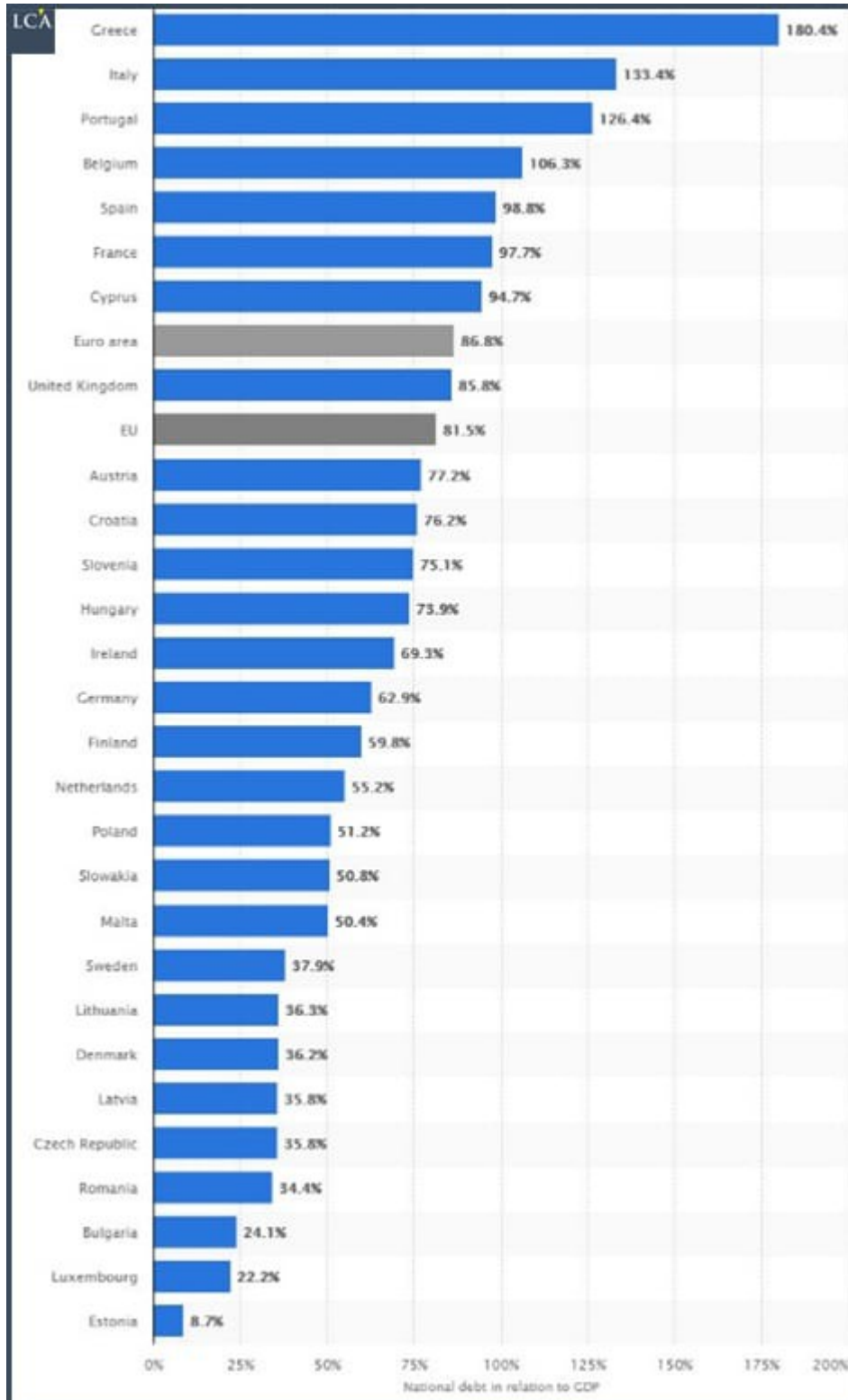
« Des candidats possibles sont alors les pays de la Zone euro (la BCE monétiserait-elle la dette d'un seul pays en difficulté ?) ayant une pression fiscale et un taux d'endettement public élevés : **France, Italie, Belgique**. »

Au final, la France et l'Italie sont à ce jour les deux pays qui ont reçu le plus de nominations

dans le cadre de notre concours de laideur...

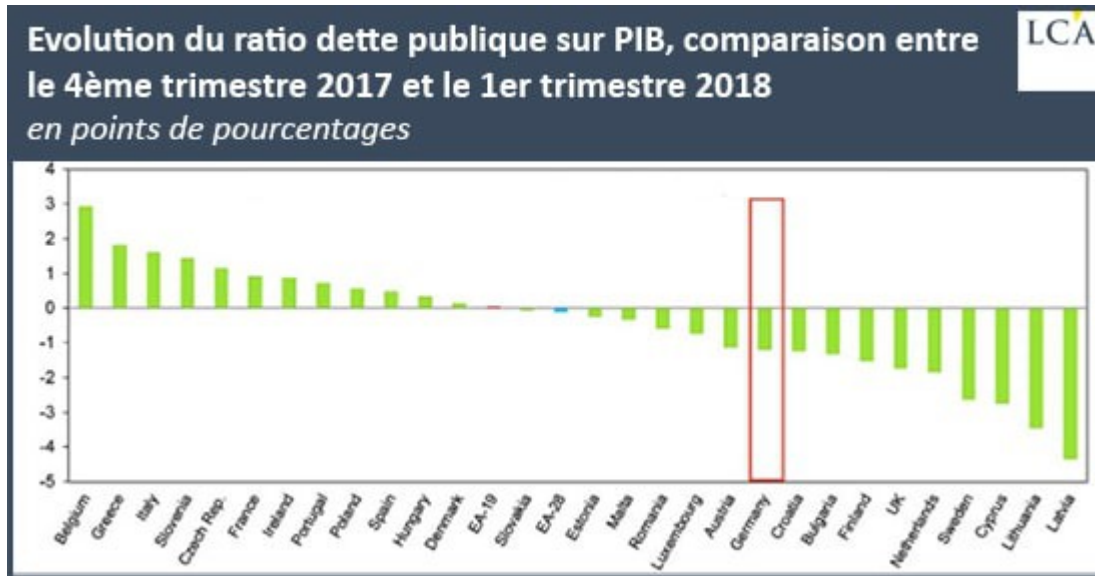
Où en sont les dettes souveraines des membres de l'UE en 2018 ?

Voici le montant des dettes publiques officielles à l'issue du premier trimestre 2018, d'abord en pourcentage du PIB (4), puis en milliards d'euros (5).



Vous pouvez majorer ces chiffres de quelques pourcents puisque comme le rappelle Bruno Bertez, « les dettes réelles quand les accidents se produisent deviennent subitement, comme par miracle bien plus importantes, allez savoir pourquoi ! »

Le graphique suivant montre les gouvernements qui ont plutôt tendance à empiler de la dette et ceux qui s'évertuent de la rembourser.

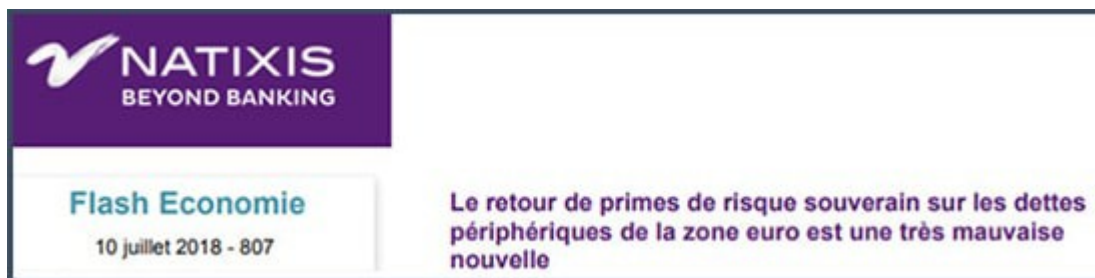


Dans de telles conditions, on comprend sans mal qu'Angela Merkel ait du mal à faire confiance à Emmanuel Macron lorsqu'il s'agit de prendre des [engagements pour réformer la Zone euro](#)...

L'impossible normalisation de la politique monétaire de la BCE

Vous risquez de penser que je me répète, mais lorsque Natixis parle de « très mauvaise nouvelle », j'estime que cela vaut le coup de vous le signaler.

De quoi s'agit-il ? Le 10 juillet (6), la banque prenait acte du retour de primes de risque souverain sur les taux d'intérêt des dettes des pays périphériques de la Zone euro depuis le début de 2018.



Ce phénomène a plusieurs effets :

« – il menace l'Italie (et aussi l'Espagne) de la perte de solvabilité budgétaire et du recul de son investissement ;

– il montre qu'il y a toujours contagion entre les pays périphériques, ce qui révèle la fragilité persistante de la Zone euro ;

– il rend difficile le retour de la Grèce sur les marchés financiers »

La conséquence ultime de ces désagréments étant le suivant :

« – il pousse la BCE à ne pas normaliser sa politique monétaire, d'où le risque qu'elle ne puisse jamais la normaliser. » (7)



Finalement, il semble bien que la Zone euro soit condamnée à « gérer la crise »...

NOTES :

(1)

https://www.research.natixis.com/GlobalResearchWeb/main/globalresearch/ViewDocument/o2BX_OXNwnm04kq5hmD_Ww (2)

<https://www.research.natixis.com/GlobalResearchWeb/main/globalresearch/ViewDocument/E86wzCUPGkLpKUIBkxkLxw> (3)

<https://www.research.natixis.com/GlobalResearchWeb/main/globalresearch/ViewDocument/E86wzCUPGkLpKUIBkxkLxw> (4) <https://www.statista.com/statistics/269684/national-debt-in-eu-countries-in-relation-to-gross-domestic-product-gdp/> (5) <https://www.statista.com/statistics/274179/national-debt-in-eu-countries/> (6)

<https://www.research.natixis.com/GlobalResearchWeb/main/globalresearch/ViewDocument/LRunx0g3Hb2hT38F1UOIPA> (7)

<https://www.research.natixis.com/GlobalResearchWeb/main/globalresearch/ViewDocument/TKS052aR8dZw3uBndihX5g>

Et la NOUVELLE excuse du jour est :

Thomas Veillet , Investir.ch 13.11.2018

Le pétrole...

Vous savez ce machin noir et visqueux que l'on peut transformer en pas mal de choses et que l'on met surtout dans nos voitures. Pas les Tesla, mais le reste. Ce truc coulant et noir qui était censé, c'était un « coup sûr » en son temps, aller à 100\$ pour Noël et puis que tout d'un coup il est allé à 59\$.

Ce truc qu'on appelle l'or noir qui s'est pris 20% dans les dents depuis 5 semaines et que l'on vient JUSTE de se rendre compte qu'il avait perdu 20%. Non, parce qu'avant c'était pas un Bear Market. Mais maintenant que ça l'est, on peut commencer à paniquer parce que ça pourrait vouloir dire éventuellement peut-être que l'économie est en train de ralentir.

Oui. à 75\$, tout était normal parce que tout le monde avait envie d'avoir du pétrole. D'ailleurs, personnellement, dès que j'ai un peu d'argent, je ne vais pas au restaurant, ni m'acheter des vêtements et je ne pars pas en week-end. NON !!!

Dès que j'ai un peu d'argent je vais m'acheter un baril de pétrole, je le mets dans mon salon (à

la place de la télé) et je le regarde pendant des heures, parce que c'est tellement cool, de regarder un baril de pétrole pendant des heures.



Donc voilà. Hier, on a soudainement réagit. On s'est dit que le pétrole était soudainement vachement bas. Attention ! Il n'est pas passé directement de 75 à 60, NON ! On a eu le temps de le voir baisser, mais on ne l'a pas regardé.

On ne peut pas tout faire en même temps

On l'a pas regardé parce qu'on était bien trop occupé à se faire des théories sur les Midterms et à tirer des plans sur la comète et à spéculer sur ce qui pourrait bien se passer ou ne pas se passer après les Midterms.

Maintenant que c'est fini et que c'est derrière nous et que l'on sait que rien ne changera et que l'on sait qu'il y a à peu près 9 chances sur 10 que l'on soit plus haut dans 12 mois. On a pu se consacrer à l'immédiateté du pétrole-qui-est-trop-faible-et-qui-veut-dire-que-l'économie-n'avance-plus-et-que-c'est-mauvais-signe-pour-la-bourse.

Oui, parce que le pétrole c'est MAINTENANT et la perspective de voir le marché plus haut dans 12 mois, c'est dans 12 mois et 12 mois c'est une éternité en bourse, surtout quand on pense en terme de « high frequency trading », c'est même carrément à des années lumières d'ici.

Et paf !

Bref, on s'est fait déglinguer hier « parce que le pétrole indique que l'économie ralentit » (peut-être). Bon, en même temps, vendredi on a tout vendu parce que les derniers chiffres économiques étaient inflationnistes, on devrait donc être content que le pétrole baisse, ça devrait être moins inflationniste le mois prochain.

Je sais c'est pas pareil, mais j'ai tendance à vouloir rester logique parfois et les justifications de la baisse d'hier semblent totalement débiles pour ne pas dire plus, si l'on tient compte des raisons de la baisse de vendredi dernier.

J'ai tendance à croire. Je commence seulement, mais j'ai tendance à croire que ce marché devient complètement con si l'on regarde ce qui se passe tous les jours. Et moi qui le regarde tous les jours, je deviens encore plus con, j'ai l'impression.

Merci de ne pas me le confirmer, pas besoin EN PLUS d'entamer une psychothérapie parce que personne ne m'aime.

Algo again

La bonne nouvelle c'est que j'ai entendu la semaine dernière que 60 à 70% du volume traité en bourse était généré par des « algos ». Ce qui laisserait à penser que les algos sont bien plus cons que nous. Quoi qu'en même temps, c'est nous « les humains » qui ont programmés les algos en question.

Je commence à mieux comprendre Skynet qui a décidé de raser l'espèce humaine et de renvoyer dans le passé des Terminators à l'image d'un ancien gouverneur de Californie.

Donc le pétrole nous angoisse. Au passage je voudrais savoir où sont passés tous les vendeurs de certitudes qui nous promettaient un baril à 100\$ pour Noël ??? HEIN ??? ILS SONT OÙ ??? Andurand, Mobius et tous les autres, ils sont où ?

Stressés nous sommes

À noter qu'il y a quand même eu des « autres stress » dans le marché.

- 1) l'Italie et Bruxelles c'est pas gagné, même Gandhi n'arriverait pas à calmer ces deux-là qui vont bien finir par s'envoyer autre chose que la vaisselle à la figure. Et ça stresse tous les voisins en Europe. Le Dax se fait laminer, le Mib est au plus mal et le CAC ne peut rien faire d'autre que de constater les dégâts.
- 2) Une boîte qui s'appelle Lumentum Holding et qui vend des diodes laser pour 3D – oui, moi non plus je n'ai aucune idée de ce que ça peut être – a annoncé qu'ils réduisaient leurs perspectives de résultats pour le prochain trimestre parce qu'un de leur client avait réduit leurs commandes. Le titre a pris 33% dans la diode. Jusque là, ça n'aurait pu être qu'un détail pour vous, mais il semblerait que l'on s'autorise à penser, dans les milieux autorisés, que le client en question POURRAIT bien être Apple. Par solidarité, Apple a donc perdu 5% et 5% de baisse sur un titre qui vaut 1000 milliards et qui est dans à peu près tous les ETFs à l'Ouest et à l'Est de Tokyo, ça fait mal... Au passage, JP Morgan a profité de l'occasion pour downgrader Apple.
- 3) Troisième stress de la journée ; la FDA a annoncé qu'ils voulaient interdire les cigarettes mentholées et certains produits pour vapoter. Tout le secteur du tabac s'est fait démonter. Mais c'est pas grave parce que personne n'est investit dans le tabac, c'est pas ESG compliance.
- 4) Quatrième stress de la journée : l'Euro/Dollar qui se pète la figure sous les 1.13 et qui laisserait supposer à ce niveau, que les entreprises américaines ne sont plus compétitives. C'est encore une fois comme la date de péremption sur la boîte de cassoulet : « que peut-il bien se passer dans la boîte à minuit le jour de la date limite ??? » – est-ce que les vers attaquent ? Est-ce qu'ils avaient attendu que la montre passe à 0H01 pour se lâcher dans la boîte et tout faire moisir ???? Eh bien l'Euro/Dollar c'est pareil : vendredi dernier à 1.1301, tout va bien, les sociétés américaines SONT compétitives et hier matin à 1.1299, la fin du monde est proche et pus personne ne va JAMAIS acheter un iPhone.

Tombé au champ d'honneur

En conclusion : sale journée pour les marchés. Sale journée sachant qu'en plus c'était un jour semi-férié aux USA et qu'ils étaient censés honorer leurs soldats tombés au champ d'honneur et pas transformer le Dow Jones en soldat qui VA TOMBER au champ d'honneur.

Pour le reste, le pétrole est au plus mal, grippé, fiévreux et gastro. Il a prévu de rester au lit à tenter d'appeler SOS Médecins tant que les tenanciers du bar à pétrole ne font pas quelque chose, le brut s'échange à 59.05\$. Alors si vous voulez faire quelque chose pour le baril, vu que Noël approche : offrez un baril, ça fait toujours plaisir. Surtout que pendant ce temps, le prix de l'essence à la pompe ne semble pas avoir pris conscience que le brut a baissé.

Peut-être qu'il faut surtaxer le prix de l'essence pour couvrir les frais de bouche de nos politiciens et permettre aux clowns qui dirigent notre armée à festoyer en jouant au golf et en se déplaçant en Super-Puma.

L'or : tout le monde s'en fout. Il est à 1203 et personne n'a besoin d'une valeur refuge.

Et maintenant que vais-je faire ?

En Asie, le Japon a pris la mesure du problème du pétrole comme tout le monde et plonge de 2.2%, Hong Kong ne consomme pas de pétrole visiblement, puisque eux sont en hausse de 0.04%, tout comme la Chine qui avance de 0.8% et qui semble de plus en plus être immunisée contre les mauvaises nouvelles.

Dans les nouvelles du jour on retiendra que tous les fournisseurs d'Apple se font démonter en Asie à cause du problème Lumentum Holding – qui, entre nous soit dit, ressemble plus à un sort d'Harry Potter qu'à une boîte technologique. Au passage, tout le monde s'inquiète de la faiblesse d'Apple qui va peser et qui pèse sur le « passive investing » – en gros les ETF's qui ont tous de l'Apple dedans qui font boule de neige quand les gens vendent.

Le FMI sort à nouveau de son trou pour exprimer son inquiétude sur la croissance dans la région « Middle-East ». Le Premier Ministre Malaysien a décidé de se faire des amis ce matin en déclarant que l'OPEP ne sert à rien et n'est pas efficient et qu'il ne pensait pas que Trump pourrait être réélu dans 2 ans. Il n'a rien dit au sujet de Maudet ou Barrazone et n'a pas non plus mentionné le fait qu'il utilisait sa carte de crédit du gouvernement Malaysien pour faire ses courses.

Goldman Sachs pense que, selon ses indicateurs perso, il y aura zéro performance sur les actions ces 12 prochains mois – ça fait au moins un qui a une vision à plus que 5 minutes. Et puis LA NOUVELLE LA PLUS IMPORTANTE de la journée et la plus triste aussi ; Stan Lee, le père de SpiderMan est mort.

Le reste n'a aucune importance, pétrole ou pas.

Ce matin les futures sont en hausse de 0.5%. Peut-être que quelqu'un s'est rendu compte que le pétrole étant faible c'était moins inflationniste. Côté chiffres économiques, nous aurons CPI en Allemagne & ZEW, ZEW en Europe, PPI en Suisse, Chômage en Angleterre, le rapport mensuel de l'OPEP et le Budget US.

Il me reste à vous souhaiter une excellente journée et on se retrouve demain pour une nouvelle

excuse et une nouvelle justification pour vendre ou pour acheter, on ne sait jamais. Sur un malentendu, ça pourrait remonter, même si Jim Cramer pense que le marché est au plus mal et n'a pas fini de baisser.

Bref, à demain !

Thomas Veillet
Investir.ch

Ray Foster: It goes on forever, six bloody minutes!

Freddie Mercury: I pity your wife if you think six minutes is forever.

From Bohemian Rhapsody

[Une protection tactique pour la survie](#)

Publié par [Pierre Templar](#) 12 novembre 2018

=> Article proposé par **Melissa, rédactrice de Survivre au Chaos.**



Note de Pierre : Mélissa travaille pour une [société anglaise](#) spécialisée dans le matériel de protection balistique, qui offre l'avantage de livrer en France. Celle-ci dispose de modèles basiques de qualité, à des prix très intéressants.

Notez au passage que je ne perçois aucun pourcentage sur les ventes éventuelles, mon but ici étant de fournir une solution à ceux et celles qui voudraient acquérir facilement (et discrètement) ce type de protection...

Quand on se prépare au pire, une armure peut être un atout. Bien qu'elle fasse partie de l'équipement standard des forces de l'ordre, des militaires ou agents de sécurité, très peu de civils l'ont adoptée comme équipement de sécurité. Cependant, depuis les attentats, de

nombreux français ont un intérêt croissant pour ce genre de protection. Par conséquent, comprendre comment utiliser un gilet peut optimiser nos chances de survie durant des situations à haut risque.

Lorsque vous choisissez un gilet tactique pour la survie, vous devez toujours réfléchir aux types de dangers auxquels vous pensez être confronté. Dans un environnement urbain et “ordinaire”, où la population a un risque minime d’être pris pour cible avec un gros calibre, il est plus logique de porter un gilet de corps mou. Celui-ci procure un niveau décent de protection contre les calibres standards, et a également la faculté d’être facilement dissimulable (en dessous des vêtements), sans pour autant gêner les mouvements.

Les types de gilets et quand les utiliser

Les gilets pare-balles sont évalués selon différents niveaux basés sur les standards du NIJ Américain (National Institute of Justice). Ainsi, plus le niveau de protection augmente, plus le prix et le poids du gilet augmenteront également. Afin d’assurer la fiabilité d’un gilet pare-balles, le Département de la Justice classe les gilets suivant leur protection contre les différents calibres.



Gilet apparent/discret de niveau balistique IIIA+ anti-couteaux

[Lien](#)

Les plus basiques, tels que les niveaux I (qui n’est plus utilisé) à II, sont considérés comme des

gilets à corps mou (ou souples) et n'offrent pas toujours une protection suffisante dans les situations à haut risque. Alors qu'à partir du niveau IIIA, le gilet procure une protection contre les armes à feu de gros calibre ; cependant, il est plus coûteux, épais et lourd à porter.

Ceci peut être expliqué par la nature du gilet. Le gilet souple est fabriqué pour être doux et flexible, bien que ses composants - tels que le Kevlar connu par la plupart - puissent être beaucoup plus résistants que l'acier, contrairement au gilet "dur" qui n'est qu'un gilet souple complété par des plaques de métal généralement en acier balistique ou en céramique. Grâce à ces plaques, le gilet dur est bien plus résistant que le gilet à corps mou.

Comme dit précédemment, il existe des gilets de corps mou basiques, mais qui n'arrêteront pas forcément la pénétration d'un objet aiguisé ou d'une balle d'arme standard. Cependant, ils protégeront des grosses lames et offrent une protection contre la lacération. Par conséquent, ils sont appropriés lors de grands rassemblements de personnes (manifestations, etc.), mais également dans les situations de combat rapproché où certains individus vont souvent utiliser des armes dissimulables mais mortelles comme des couteaux, des bouteilles et autres objets perçants pouvant causer des dommages.

N'importe quel survivaliste veut s'assurer la meilleure protection possible. C'est pour cela qu'il choisira généralement un gilet qui combine une protection balistique ET anti-couteaux/pointes. Un tel gilet est évidemment plus cher qu'un gilet de corps mou standard de niveau II. Cette complémentarité donne de meilleures chances de survie en situation dangereuse telle qu'une émeute ou encore durant les trajets d'un point A à un point B parsemé d'embûches.

C'est le cas du gilet en [COOLMAX® IIIA](#) qui offre une protection balistique de niveau IIIA mais également une protection contre les armes blanches et ponction. Ainsi, ce gilet offre une haute protection tout en étant léger et confortable.

Comment choisir le meilleur gilet ?

Le style du gilet est aussi important que la protection pour assurer le meilleur ajustement possible. Il existe deux catégories standards : dissimulé et apparent - le dernier étant utilisé en majorité par les forces de l'ordre - qui possèdent chacune des avantages et des inconvénients selon les situations.



GILET POUR FEMME PARE-BALLES II + ANTI-COUTEAU 1 EN
CORDURA®
AVEC FERMETURE À GLISSIÈRE ET POCHEs

[Lien](#)

Généralement, les survivalistes choisissent des gilets dissimulés au-dessous des vêtements, ce qui leur offre une meilleur aisance dans les mouvements ainsi qu'une certaine flexibilité. Habituellement, les civils ne veulent pas attirer l'attention. Ainsi, par l'acquisition d'un gilet dissimulé, ils peuvent être parfaitement protégés et rester sous le radar, ce qui procure un avantage certain dans les circonstances extrêmes et peut également sauver des vies par sa discrétion. L'autre avantage des gilets dissimulés est le confort qu'ils procurent sans pour autant compromettre la protection. Du fait de leur légèreté, certaines personnes l'utilisent comme partie intégrante de leur EDC afin d'être parées à toute éventualité, à tout moment de la journée.

La logique dans l'achat d'un [gilet dissimulé](#) est que dans une situation dite critique, la dernière chose que nous voulons, c'est que l'assaillant connaisse notre degré de protection : s'il sait que vous portez un gilet, il aura tendance à viser la tête ou changer d'armes pour une plus lourde. Vu qu'il n'existe aucun gilet 100 % pare-balles, les survivalistes utilisent la ruse et l'élément de surprise à leur avantage. Si la situation le requiert, des **plaques en céramique ou en acier** pourront être ajoutées en supplément. Ainsi, vous pouvez porter le gilet combinant les protections sans vous encombrer d'un gilet trop épais et sans avoir l'air d'être prêt à partir à la guerre.

L'une des raisons pour laquelle les militaires optent pour le port de ces plaques par dessus un

gilet mou est que malgré le fait qu'elles arrêtent des balles de 7.62x51mm et autres, celles-ci auront toujours un impact énorme sur le corps. Certes les balles seront arrêtées, mais leur énergie peut causer des dommages conséquents sur les muscles et organes internes. Dans ce cas, le gilet IIIA sera utilisé comme protection anti trauma, celle balistique étant assurée par les plaques elles-mêmes.



GILET PARE-BALLES ET ANTI-COUTEAU
CORDURA® IIIA
AVEC POCHE PORTE PLAQUE SAPI

[Lien](#)

(**Note de Pierre** : ce gilet est intéressant non seulement pour son prix et sa protection anti-lames, mais aussi parce qu'il permet de passer en niveaux III et IV par l'ajout de plaques balistiques SAPI. De telles plaques sont disponibles aux civils via certains sites hors métropole - exemple : [une société au Danemark](#) qui expédie dans toute l'Europe - ou plus rarement sur Naturabuy. Ci-dessous et pour rappel, un tableau des niveaux de protection requis en fonction des calibres.)

| CALIBER | PROJECTILE | WEIGHT GRAINS | VELOCITY FT/SEC | VELOCITY M/SEC | NIJ LEVEL |
|------------------|---------------------------|---------------|-----------------|----------------|-----------|
| .38 SPECIAL | RN LEAD | 158 | 850 | 260 | I |
| .38 SPECIAL+P | SWC LEAD | 158 | 950 | 290 | I |
| .22 LRHV | LEAD | 40 | 1050 | 320 | I |
| .22 LRHV | LEAD | 40 | 1200 | 365 | II-A |
| 9 MM | FMJ | 124 | 1090 | 335 | II-A |
| .357 MAG | JSP | 158 | 1250 | 381 | II-A |
| .357 MAG | JSP | 158 | 1300 | 395 | II-A |
| .22 LRHV(R) | COPPER- PLATED LEAD | 40 | 1450 | 440 | II-A |
| 9 MM | FMJ | 124 | 1175 | 358 | II |
| .357 MAG | JSP | 158 | 1395 | 425 | II |
| .357 MAG | SJSP | 125 | 1450 | 440 | II |
| 12 GAUGE | 00 (BUCKSHOT) | 9 (PEELET) | 1350 | 410 | II |
| .14 MAG | LEAD | 210 | 1300 | 397 | II |
| .44 MAG | SJSP | 240 | 1180 | 360 | II |
| 9 MM LAPUA | FMC | 123 | 1200 | 366 | III-A |
| 9 MM NORMA | FMJ | 116 | 1150 | 351 | III-A |
| 9 MM GECO | FMC | 123 | 1200 | 366 | III-A |
| 9 MM CANADIAN | FMJ | 116 | 1250 | 381 | III-A |
| 9 MM ISRAEL | | | 1200 | 366 | III-A |
| 9 MM CAVIM | FMJ | | 1110 | 339 | III-A |
| .44 MAG | LEAD SWC- GC | 240 | 1400 | 425 | III-A |
| 9 MM | FMJ | 124 | 1400 | 425 | III-A |
| 9 MM SMG | SILVERTIP HP | 115 | 1400 | 425 | III-A |
| 7.62 MM NETO (R) | USM BALL M80 | 150 | 2750 | 838 | III |
| 5.56 MM NETO (R) | USM BALL M855 | 62 | 3050 | 925 | III |
| 5.56 MM NETO (R) | USM BALL M193 | 55 | 3050 | 925 | III |
| 30.06 (R) | USM AMP- 2 ARMOR PIERCING | 166 | 2850 | 868 | IV |

Pour ceux et celles qui cherchent à se protéger durant des combats ou des altercations, le meilleur gilet est celui à corps mou. Comme dit précédemment, il est préférable de choisir une combinaison de protection balistique ET armes tranchantes. Avec un tel gilet, on peut garder l'avantage si une situation dégénère rapidement.

Nous conseillons de toujours faire des recherches et comparer les différentes options proposées sur le Net. Veillez à prendre vos mensurations correctement et sélectionner un gilet qui corresponde à votre morphologie. Et n'oubliez pas de prendre en considération les dangers potentiels auxquels vous pourriez être confronté afin de choisir le niveau de protection approprié, sachant que le prix est un indicateur du niveau de sécurité apporté par le gilet...

(Note de Pierre : un article complet sur [les protections balistiques pour le survivaliste](#) a été publié en juin 2015. Consultez-le pour de plus amples informations.)